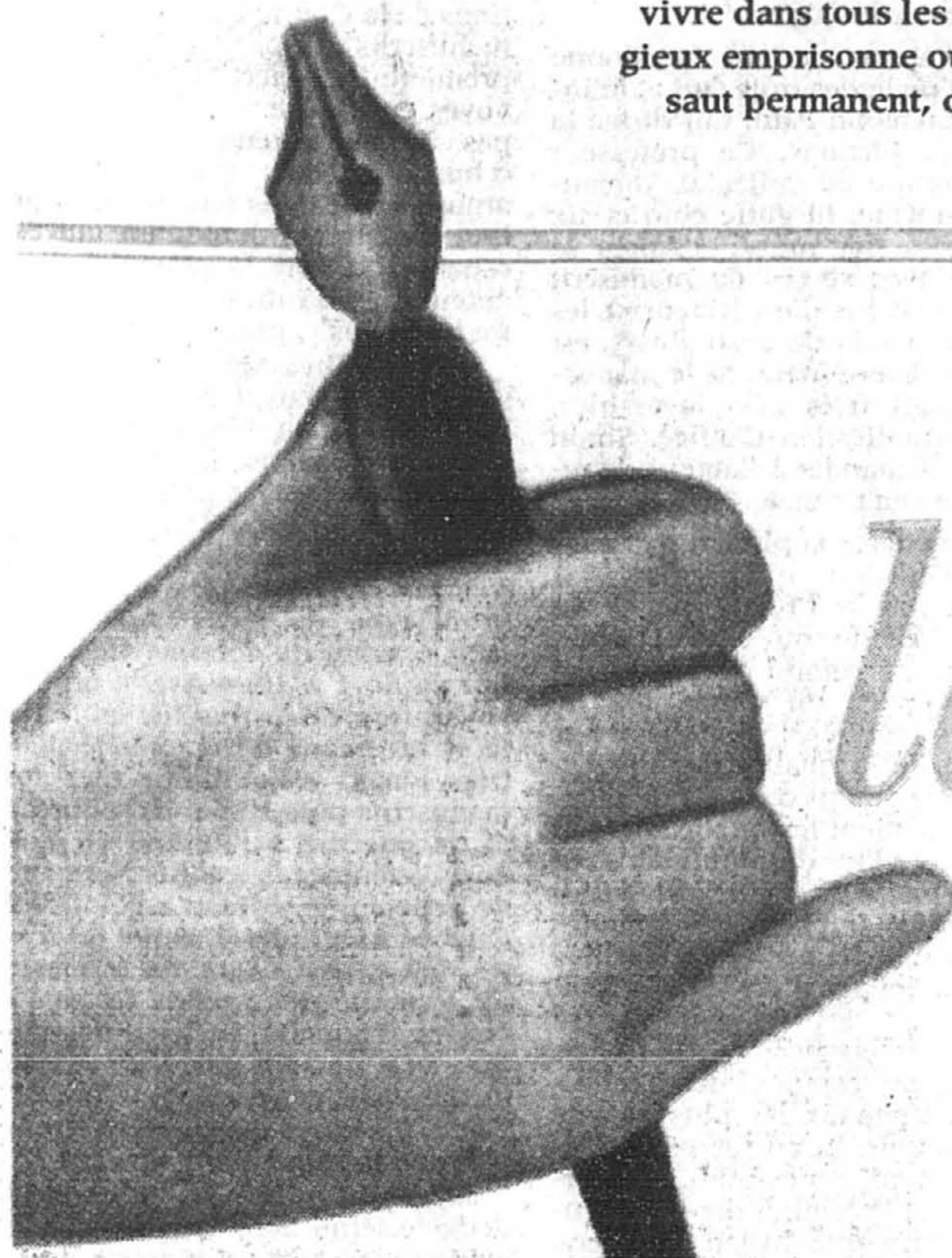


Ami du Québec, fou d'Amérique

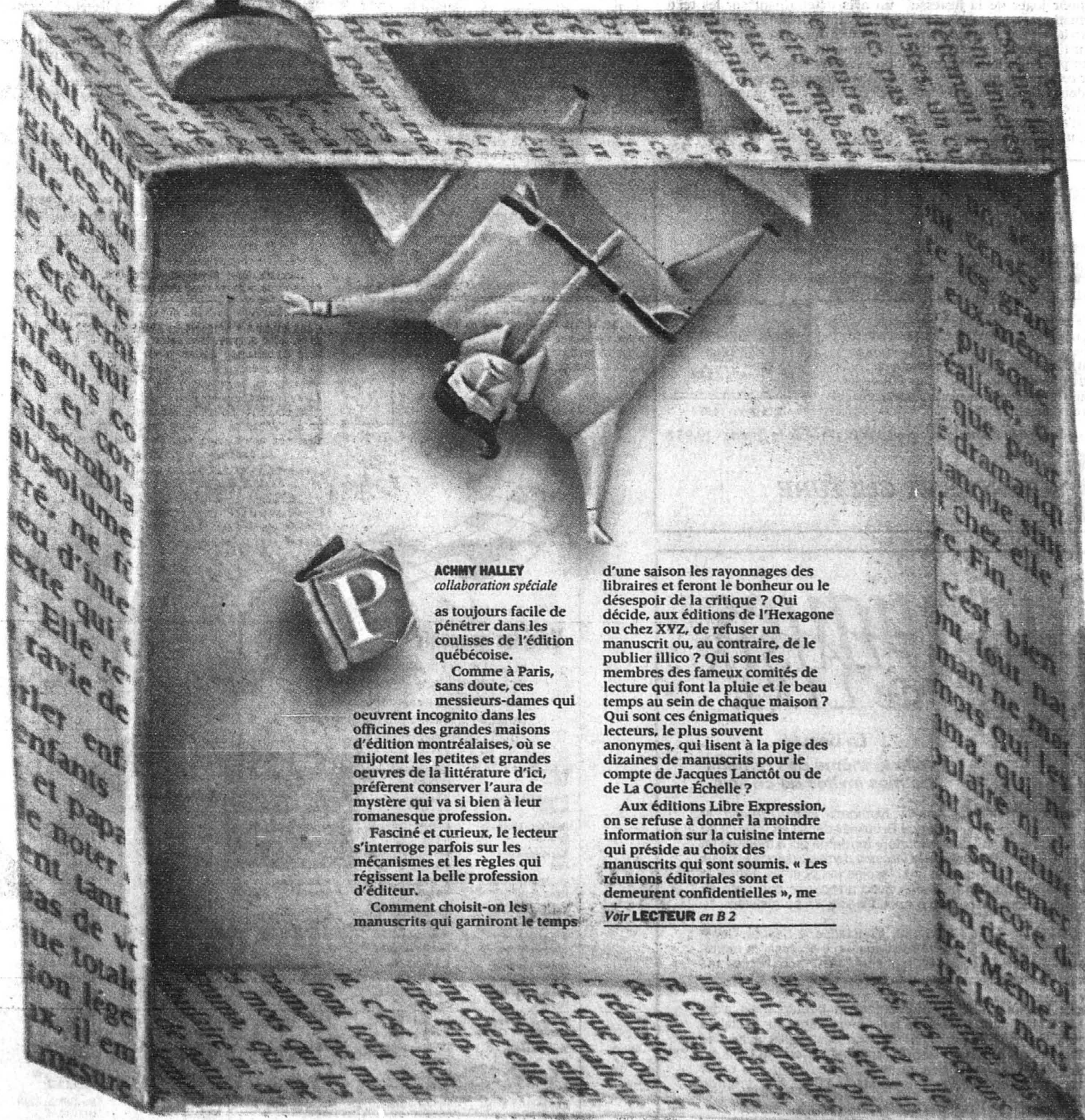
Yves Berger, qui signe un nouveau roman, dit : « Le rêve américain n'a jamais cessé de vivre dans tous les esprits, ceux que le pouvoir politique opprime, que le pouvoir religieux emprisonne ou que la faim tarade... C'est le pays de l'éternelle jeunesse, du sursaut permanent, qui n'est jamais là où on l'attend, qui est toujours un autre. Face à la vieille Europe qui refait toujours les mêmes choses... »

page B4



Profession: *lecteur* de manuscrits

Qui sont ces messieurs-dames qui oeuvrent dans les officines des grandes maisons d'édition québécoises?



ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

Il est toujours facile de pénétrer dans les coulisses de l'édition québécoise.

Comme à Paris, sans doute, ces messieurs-dames qui oeuvrent incognito dans les officines des grandes maisons d'édition montréalaises, où se mijotent les petites et grandes oeuvres de la littérature d'ici, préfèrent conserver l'aura de mystère qui va si bien à leur romanesque profession.

Fasciné et curieux, le lecteur s'interroge parfois sur les mécanismes et les règles qui régissent la belle profession d'éditeur.

Comment choisit-on les manuscrits qui garniront le temps

d'une saison les rayonnages des librairies et feront le bonheur ou le désespoir de la critique? Qui décide, aux éditions de l'Hexagone ou chez XYZ, de refuser un manuscrit ou, au contraire, de le publier illico? Qui sont les membres des fameux comités de lecture qui font la pluie et le beau temps au sein de chaque maison? Qui sont ces énigmatiques lecteurs, le plus souvent anonymes, qui lisent à la pige des dizaines de manuscrits pour le compte de Jacques Lanctôt ou de de La Courte Échelle?

Aux éditions Libre Expression, on se refuse à donner la moindre information sur la cuisine interne qui préside au choix des manuscrits qui sont soumis. « Les réunions éditoriales sont et demeurent confidentielles », me

Voir **LECTEUR** en B 2

Graphisme et illustration Steve Adams



Mouamar

KADHAFI

ESCAPADE EN ENFER

et autres récits

Introduction
par
Pierre Salinger

Stanké

Livres

Des honoraires symboliques

ACHMY HALLEY collaboration spéciale

« J'arrive parfois que certains lecteurs travaillent pour plusieurs maisons et tombent ainsi sur le même manuscrit envoyé ici et là », m'a raconté Jacques Lanctôt. Cela expliquerait sans doute en partie pourquoi ces auteurs de l'ombre de l'édition ne veulent pas dire leur nom.

Professeurs, écrivains eux-mêmes, retraités ou simples amateurs de livres, les lecteurs payés à la pige sont les grands inconnus de la machine éditoriale.

Deux d'entre eux ont pourtant accepté de se confier à La Presse. L'une, lectrice chez Lanctôt éditeur après avoir travaillé pour les éditions du Boréal, a préféré garder le masque; elle est écrivaine, auteure de plusieurs livres remarqués par la critique. L'autre, « excellent lecteur » chez Québec-Amérique, selon les termes de Normand de Bellefeuille, s'appelle Jean-Claude Élie, un retraité de 59 ans dont la carrière s'est déroulée loin des milieux littéraires.

« On considère que je suis un lecteur très sévère. Mais j'ai été éduqué chez les jésuites. Je ne peux pardonner les faiblesses littéraires d'un texte. Je suis sans doute beaucoup plus strict que la moyenne des autres lecteurs », reconnaît ce perfectionniste auquel il est arrivé de se lancer dans de savantes recherches pour juger de la justesse des informations contenues dans un manuscrit. « Pour moi un livre demeure un modèle de référence. On ne peut publier n'importe quoi. C'est pour cela que je note très précisément dans mes rapports de lecture les erreurs à corriger ou des manières d'améliorer le manuscrit en vue d'une édition. Mais nos

conseils ne sont pas toujours suivis d'effet », semble-t-il regretter.

Il se souvient d'ailleurs de plusieurs titres qu'il avait très mal notés et qui ont pourtant été publiés par Québec-Amérique. « Une fois, j'avais donné une note abominable à un pseudo-roman psychologique très mauvais qui a été tout de même publié. On m'a expliqué que Québec-Amérique était lié par contrat avec cet auteur bien connu qui représentait un marché captif de 6000 lecteurs ». Parfois frustré de jouer les hommes de l'ombre, c'est bien la passion de lire qui motive Jean-Claude Élie dont les rapports de lecture ne coûtent pas très cher à la maison qui l'emploie : pour chaque manuscrit lu et critiqué, il obtient un crédit de 25 \$ à valoir sur des livres publiés par Québec-Amérique.

Notre lectrice-mystère est plus chanceuse puisque Jacques Lanctôt paie chaque lecture entre 50 \$ et 70 \$. « Ce que j'aime dans mon travail, c'est découvrir de bons auteurs, raconte-t-elle. À force de lire des manuscrits, on développe un regard critique. On ne se fie pas seulement à ses propres goûts. On élargit ses propres intérêts pour juger de manière équitable tous les textes qui nous sont soumis. » Mais qu'est-ce qu'un bon manuscrit ? « Je juge avant tout l'originalité du style. Tout est souvent là. Un bon manuscrit doit étonner par la vision que propose son auteur... »

Selon elle, il est important de garder l'anonymat quand on donne un avis déterminant sur les textes d'écrivains connus. « Combien d'auteurs que j'ai refusés veulent ma peau ! » dit-elle en riant. « Un bon écrivain est souvent assez professionnel pour accepter la critique et retravailler son manuscrit. Ceux qui se mettent en colère, ce sont souvent ceux dont le manuscrit a été refusé partout ! »

LECTEUR / Suite de la page B 1

font répondre Carole Levert et André Bastien, les deux éditeurs de la maison de la rue Saint-Hubert.

Chez d'autres, on accepte volontiers d'entrouvrir le voile et de raconter le fonctionnement quotidien quasi artisanal de la machine éditoriale qui fonctionne le plus souvent autour d'une seule personne.

« Publier un livre est un acte profondément subjectif », explique André Vanasse qui préside aux destinées des éditions XYZ. « Si j'aime un manuscrit je le publie, s'il ne me plaît pas, je ne l'édition pas. C'est aussi simple que cela. » Alors qu'autrefois, il confiait les manuscrits qu'il recevait à quatre ou cinq fidèles lecteurs, aujourd'hui ils sont seulement « un ou deux » à rédiger des rapports de lecture avant qu'André Vanasse ne prenne une décision finale. Comme la plupart des éditeurs interrogés, il refuse de révéler l'identité de ces mystérieux lecteurs : « L'anonymat est une règle dans le métier. »

Chaque éditeur avance d'ailleurs les mêmes raisons : protéger l'identité des lecteurs professionnels leur permet de travailler dans la sérénité, loin des pressions éventuelles des auteurs dont ils sont chargés d'évaluer le travail. « Je veux que mes lecteurs se sentent libres de tout me dire d'un texte. Il arrive que certains fassent un rapport très défavorable d'un écrivain réputé. On préfère donc préserver leur anonymat pour éviter les pressions », explique Jean Royer, directeur littéraire de l'Hexagone, qui a choisi de s'entourer d'une ribambelle de directeurs de collection avec lesquels il se sent en parfaite connivence. « Chacun dans sa spécialité — romans, poésie, essais — est un précieux conseiller. C'est en discutant avec eux que je prends ma décision finale, ajoute Royer. Mes lecteurs et lectrices sont des gens qui connaissent la littérature et sont capables de déceler les faiblesses ou les atouts d'un manuscrit. Chacun suggère dans son rapport des pistes pour l'améliorer ou m'invite à l'éditer tel quel. Parfois j'ai besoin de plusieurs avis pour

prendre ma décision. »

« À l'Hexagone, on fonctionne selon la règle des trois OUI », m'indique Raymond Paul, qui dirige la collection Fictions. Ce professeur de littérature au collégial, romancier lui-même, lit entre cinq et six manuscrits par mois : « Après le passage avec succès du manuscrit entre les mains d'un lecteur et les miennes, l'avis de Jean Royer est bien sûr déterminant. Si le manuscrit obtient trois avis favorables, c'est la publication d'office. Sinon on peut demander à l'auteur de retravailler son texte. »

Comme dans la plupart des maisons d'édition québécoises, il n'existe pas à l'Hexagone, à la Courte Échelle ou chez Lanctôt, d'éditeur de comité de lecture au sens européen du terme. Pas de réunions régulières formelles pour débattre de la qualité des manuscrits ou de grands conseils de sages où voisinent les intellectuels en vue sur la place de Montréal. Tout cela fait partie du mythe, du folklore littéraire importé des grandes maisons parisiennes et de leur très sérieux aréopage d'écrivains faisant et dé faisant les réputations. On songe au célèbre comité de lecture de Gallimard composé des intellectuels hexagonaux les plus en vue qui se réunissait au temps de Camus le mardi après-midi. Aujourd'hui, c'est le jeudi à dix-sept heures précises que Milan Kundera, Philippe Sollers, Michel Tournier, J.M.G Le Clézio et quelques autres décident des futures publications de la prestigieuse maison de la rue Sébastien-Bottin.

Plus artisanal

De ce côté-ci de l'Atlantique, loin du formalisme encroûté de la capitale des lettres européennes, les décisions se prennent de manière moins guidée. Plus modeste en tout cas.

« Chez nous, on reçoit entre dix et quinze manuscrits par semaine. On fait d'abord un survol très rapide, puis on se les répartit au sein de l'équipe. Dès qu'on a lu quelque chose, on en parle de manière informelle », indique Hélène Dero-me, la directrice littéraire des édi-

tions de la Courte Échelle. Seuls les manuscrits qui passent le cap de la première présélection seront envoyés en lecture. « Je ne demande pas à nos lecteurs une critique d'humeur. Nous attendons qu'ils argumentent dans leur rapport. Un bon lecteur est quelqu'un qui est capable de voir le potentiel d'un auteur au-delà du texte qu'il a entre les mains », précise-t-elle.

Chez Québec Amérique, on bali-se même le travail des lecteurs en leur soumettant une grille d'évaluation du manuscrit. On leur demande de noter les points forts du texte, ses points faibles. On va jusqu'à inviter le lecteur professionnel à tracer, en quelques mots, « le profil type du lecteur de ce roman », avant de décerner une note qui va de 1 à 10. « Avant, on envoyait trop de manuscrits en lecture et les délais de réponse étaient trop longs. Aujourd'hui tous les manuscrits passent par mon bureau et on effectue à l'interne un premier écrémage », confie Normand de Bellefeuille, éditeur adjoint chez Québec Amérique. Ensuite les textes sont envoyés à un des membres du « comité des grands lecteurs » comme l'appelle Bellefeuille, qui dit : « Ce ne sont pas des gens du métier, mais des passionnés qui dévorent les livres qui peuvent être le reflet du public qui lit. »

Jacques Lanctôt est, lui, fidèle à deux lecteurs avec lesquels il travaillait déjà lorsqu'il dirigeait les éditions VLB. « On se connaît bien et je leur fais confiance. Je lis d'abord tous les manuscrits qui arrivent. Ensuite si j'ai été accroché, j'ai besoin d'un autre regard pour me décider. Alors j'envoie le texte à un lecteur », explique Lanctôt.

Ainsi, dans le secret des maisons d'édition québécoises, des dizaines de découvreurs (éditeurs et lecteurs confondus) sont à l'écoute de ce que le célèbre critique italien Giorgio Manganelli nomme joliment « le bruit subtil de la prose ». Ensuite ce sera au lecteur de décider si la pêche littéraire a été miraculeuse (cela arrive!) ou si les filets grossièrement rapiécés des pêcheurs de talents que sont les éditeurs n'ont retenu que quelques maigres poissons.

Un concentré de Bouillon de Poulet pour l'âme

Traduction de «Condensed Chicken Soup for the Soul» Jack Canfield, Mark Victor Hansen et Patty Hansen Auteurs no 1 des best-sellers du New York Times

Présentée en format de poche pratique, cette édition spéciale, une anthologie revigorante, sera en tout temps une source de réconfort pour tous ceux et celles qui découvrent le pouvoir apaisant de Bouillon de poulet pour l'âme. Vous y trouverez les histoires favorites des auteurs des trois premiers volumes de cette série.



224 pages - 14,95 \$

Également disponible : Bouillon de poulet pour l'âme de la femme - 19,95 \$



Chroniques de LIRE



La beauté. Voilà le thème des romans de mes invités de ce soir.

Amélie Nothomb dans *Attentat* et Pascal Bruckner dans *Les voleurs de beauté* s'attardent à cette dictature moderne qui a volé les plus beaux miracles de la vie, une de ses illusions les plus perdues. Injustice pour les uns, fascination pour les autres, la beauté a en tout temps traîné avec arrogance son petit air d'éternité auquel personne à aucun siècle n'a pu résister.

Dans *Attentat*, Amélie Nothomb singularise la beauté, devenue banale dans le cirque médiatique, en y accolant la monstruosité sous les traits d'Épiphane Otos, son héros, qui deviendra « repoussoir dans des défilés de top modèles ».

Pascal Bruckner aborde même la beauté mais alors qu'Amélie Nothomb fera de sa belle une victime sur l'autel de l'amour impossible, Bruckner fera de ses belles à lui des victimes de la perversion et de la lâcheté. Comme dans un terrible conte de fée la beauté sera subtilisée par des ogres pervers assistés d'un nabot semblable à l'Épiphane d'Amélie Nothomb.

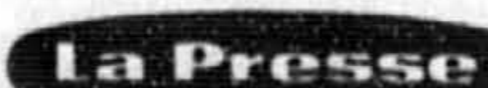
Beau sujet n'est-ce pas ?

Voici le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission :

- Jacques Ferron et Pierre L'Hérault : Par la porte d'en arrière, entretiens de Pierre L'Hérault chez Lanctôt éditeur
- Le fils du notaire, Jacques Ferron de Marcel Ocamp chez Fides
- Papiers intimes. Fragment d'un roman familial : lettres, historiettes et autres textes de Ginette Michaud et Patrick Poirier chez Lanctôt éditeur
- Contes de Jacques Ferron chez littérature BQ

Rendez-vous demain soir à 21 h à Télé-Québec

Danièle Bombardier plaisir@delire.sympatico.ca



La supergrille du mois



Voici les gagnants

qui ont mérité le Dictionnaire de Citations françaises, de la série Les Usuels du Robert et le fameux t-shirt « J'ai réussi » pour la Supergrille du 25 janvier dernier.

- M. Bernard April Antioch
M. Benoît Archambault Montréal
Mme Thérèse Bouchemin Sherbrooke
Mme Madeleine Bédard Lével
Mme Gilberte Bernard Magog
Mme Madeleine Bibow Saint-Hubert
M. Serge Blanc Dollard-des-Ormeaux
Mme Céline Bonaparte Lével
Mme Germaine Boulanger Victoriaville
Mme Mariette Boulanger Repentigny
Mme Hélène Boutin Anjou
M. Jacques Brisson Lével
T. Brubeau Veveland Duran
Mme Viviane Brodeur Sainte-Eulalie
M. Robert Durrin Saint-Lambert
Mme Annie Côté Montréal
Mme Louise Châlin Greenfield Park
Mme Sophie Chailardon Lével
M. Gabriel Chevalier Montréal
Mme Marielle Clément Anjou
Mme Hélène Dunderand Longueuil
Mme Thérèse Day Montréal
Mme Madeleine Desautels Bellefeuille
H. Desrochers Montréal
Mme Monon Desrosiers Lorraine
Mme Françoise Desvignes Repentigny
Mme Jeannine Duziel Montréal
Mme Marie B. Dionne Montréal
M. Michel Droyer Notre-Dame de Paroisse
M. Mario Dufresne Black Lake
Mme Gertrude Dumas Saint-Lambert
Mme Thérèse Fichet Montréal
Mme France Forget Repentigny
Mme Louise Fortin Montréal
Mme Hélène Fortin Sainte-Foy
M. René Fournier Saint-Hyacinthe
Mme Louise Fréchet Longueuil
Mme Jeanne Gagnon Rimouski
Mme Ginette Giguère Lachenaie
Mme Pauline Hébert Beauharnois
M. Roger Henri Brasseur
Mme Diane Hout Antioch
Mme Céline Jolibert Saint-Jean-Port-Joli
Mme Madeleine Desautels Bellefeuille
H. Desrochers Montréal
Mme Monon Desrosiers Lorraine
Mme Françoise Desvignes Repentigny
Mme Jeannine Duziel Montréal
Mme Marie B. Dionne Montréal
M. Michel Droyer Notre-Dame de Paroisse
M. Mario Dufresne Black Lake
Mme Gertrude Dumas Saint-Lambert
Mme Thérèse Fichet Montréal
Mme France Forget Repentigny
Mme Louise Fortin Montréal
Mme Hélène Fortin Sainte-Foy
M. René Fournier Saint-Hyacinthe
Mme Louise Fréchet Longueuil
Mme Jeanne Gagnon Rimouski
Mme Ginette Giguère Lachenaie
Mme Pauline Hébert Beauharnois
M. Roger Henri Brasseur
Mme Diane Hout Antioch
Mme Céline Jolibert Saint-Jean-Port-Joli
Mme Françoise Desvignes Repentigny
Mme Jeannine Duziel Montréal
Mme Marie B. Dionne Montréal
M. Michel Droyer Notre-Dame de Paroisse
M. Mario Dufresne Black Lake
Mme Gertrude Dumas Saint-Lambert
Mme Thérèse Fichet Montréal
Mme France Forget Repentigny
Mme Louise Fortin Montréal
Mme Hélène Fortin Sainte-Foy
M. René Fournier Saint-Hyacinthe
Mme Louise Fréchet Longueuil
Mme Jeanne Gagnon Rimouski
Mme Ginette Giguère Lachenaie
Mme Pauline Hébert Beauharnois
M. Roger Henri Brasseur
Mme Diane Hout Antioch
Mme Céline Jolibert Saint-Jean-Port-Joli
M. Robert Jean Mascouche
M. Marcel Joly Verdun
M. Jean-Claude Labib Mont-Royal
Mme Sylvie Locelle Montréal
M. Paul-André Lechance Saint-Jérôme
Mme Gilberte Lefrançois Anjou
Mme Lisette Lefond Douvilleville
M. Martial Lafont Sainte-Lucie Val-David
M. Jean-Gaston Lagout Montréal
M. Michel Lamoureux Saint-Leonard
Mme Huguette Langlois Laprairie
Mme Michèle Langlois Terrebonne
M. Ghislain Laroché Montréal
M. Pierre Legault Lével
M. René Legault Sainte-Marie
Mme Nicole Lemay Victoriaville
Mme Simone Lapage Lével
M. Marcel Lavallée Lorraine
Mme Françoise Marcoux Saint-Valère
Mme Louise D. Massé Repentigny
M. M. Noyer Lesalla
Mme Hélène Merguon Repentigny
Mme Jacqueline Morin Saint-Leonard
Mme Marthe Morin Jonquière
Furia Morrill Be Bizarro
Mme Rachel Morissette Drummondville
M. Yves Morissette Montréal
M. Guy Ouellet Beauharnois
P. Pagnou Lével
M. Paul-Émile Piquette Montréal
M. Lionel Payer Outremont
M. René Pellerin Lacolle
M.A.D. Pistrantonis Montréal
Mme Gertrude Poirier Lével
Mme Lorraine Poirier Palois Hills
M. Jean-Marc Poisson Trois-Rivières
Mme Pierrette Provancher Victoriaville
Mme Denise Raymond Beauharnois
Mme Claudette Robert Lesalla
M. Jean Robillard Saint-Hyacinthe
Mme Pauline Roy Montréal
Mme Claire St-Arnaud Duvernay
Mme Gisèle St-Arnaud Saint-Hubert
M. Stéphane St-Onge New-Richmond
M. Jean-Marc Seneval Montréal
Mme Françoise Tilton Chamoulay
Mme Henriette Talbot Saint-Basile-le-Grand
P. Pagnou Lével
Mme Christiane Thériault Saint-Eustache
Mme Mariette Thériault Québec
Mme Florentine Toupin Lacolle
Mme Charlotte Tremblay Repentigny
Mme Gilberte Trudeau Verdun
Mme Huguette Turcot Saint-Eustache
M. Henri Turcotte Montréal
M. Robert Veau Verdun

« Merci à tous ceux et celles qui ont participé. »

Prévoyez un délai de 4 à 6 semaines pour la réception de votre prix.

Ce concours est une collaboration de :



Livres

Mieux qu'un simple instantané, l'espace d'un univers



Réginald Martel

personnages et pendant une minute ou plusieurs, il écrit pour lui-même la suite.

J'aime cette patience, cette lenteur, grâce auxquelles l'auteur de *L'Eunuque à la voix d'or* peut offrir à ses lecteurs, non pas un simple instantané, mais l'espace d'un univers relativement vaste et parfaitement cohérent. Pas de délayage pour autant, pas d'interminables descriptions d'objets, de climats ou de paysages. Plutôt un investissement de chacun des personnages, au sens presque guerrier, pour cerner tout à la fois ce qu'il est et ce qu'il croit être, ce qu'il veut et ce qu'il peut devenir, ce qu'il deviendra enfin. Claude Vaillancourt y va minutieusement, soucieux de style évidemment, soucieux tout autant de rendre intéressante l'histoire qui lui est venue.

La nouvelle qui donne son titre au recueil pourrait s'intituler « Vie et mort d'un castrat » : c'est tout un bail. En trente-cinq pages, il faut expliquer comment un enfant devient castrat de nos jours (à la suite d'un accident), dans quelles circonstances il deviendra chanteur,

quelles seront sa carrière et ses amours, comment tout se terminera. Quand tout se termine, on a voyagé fort agréablement dans la vie, dans l'amour, dans l'art et dans la culture. Peut-être pas enrichi à jamais, mais sans s'être ennuyé un instant.

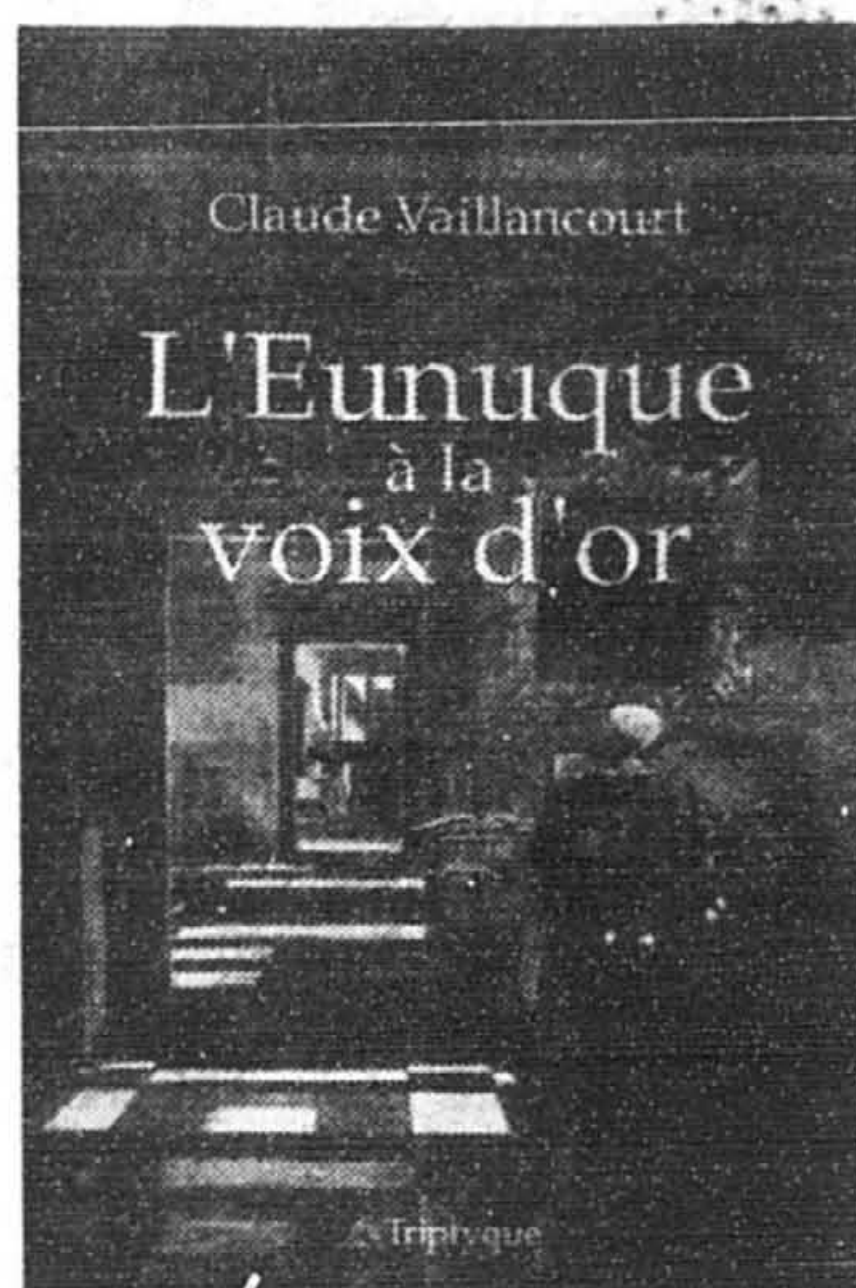
Voilà pour l'histoire d'une vie. Le répertoire de Claude Vaillancourt s'étend à des sujets plus vastes encore, qui ont rapport par exemple avec le vrai et le faux, question philosophique inépuisable. Ça commence comme ceci, presque innocemment : « *Pénélope a dix-neuf ans et ne sait pas ce que c'est qu'un prétexte. Ou plutôt, elle le sait, elle l'a appris, elle n'avait pas le choix, elle n'aurait pu survivre. Mais elle arrive mal à détacher le prétexte de l'intention, à préférer l'intention au prétexte.* »

Avec des chapeaux du genre, qui ont l'air de rien, ou qui ont l'air de prétextes, justement, l'écrivain ne laisse pas filer ses lecteurs qui, comme moi je suppose, veulent savoir où on les mène et surtout, comment on les y mènera. Le guide est sûr, et prudent aussi : jamais il

ne s'égaré dans les digressions, jamais il n'affiche la moindre vanité quand il y va du coup fourré qui garantira le succès de son entreprise de séduction. Si j'ai tiqué à l'occasion, lisant ces nouvelles remarquables, c'est que je me sentais un peu bousculé par les changements subits de temps du verbe, de l'imparfait au passé composé et retour, stratégie narrative dont le sens m'échappe.

On se fait bien vite à ces coquetteries, si c'en sont. Mais on ne se fait pas vraiment à la manière de Claude Vaillancourt, heureusement, qui nous déroule l'une après l'autre des histoires jamais convenues, dont chacune semble ressortir à un propos singulier. Leur seul espace commun est celui de la connaissance, de la culture et de la mémoire, ce dont personne ne va se plaindre. Pour cela aussi, *L'Eunuque à la voix d'or* est un des meilleurs recueils de la production éditoriale récente.

L'EUNUQUE À LA VOIX D'OR, nouvelles de Claude Vaillancourt, 160 pages. Éditions Triptyque, Montréal, 1998.



La longueur ne dit pas tout, sans doute, mais on sent chez certains nouvellistes un essoufflement presque immédiat. Quand vient la chute, on se dit qu'il était temps, ou déjà trop tard. Les nouvelles de Claude Vaillancourt, quant à la durée, révèlent plus d'ambition. Tout se passe comme si le projet de chacune était assez mûri, et assez riche, pour qu'en sorte finalement tout un roman. C'est d'ailleurs ce qui arrive : le lecteur refuse d'être quitté par les

Le « génocide des fous »

Agence France-Presse LYON

Un psychiatre, Patrick Lemoine, retrace dans son roman *Droit d'asiles* un épisode « banni de notre mémoire collective » : entre 40 000 et 50 000 malades mentaux sont morts de faim, de froid et de misère dans les hôpitaux psychiatriques français durant la Deuxième Guerre mondiale.

À la fin des années 70, M. Lemoine, alors jeune assistant, tombe en admiration devant une peinture de Sylvain Fusco, interné dans les années 30 à l'hôpital du Vinatier, près de Lyon.

« Cette peinture m'a sidéré par son intensité dramatique, ses regards hallucinatoires, les couleurs », se souvient-il aujourd'hui, âgé de 47 ans, devenu chef de service de l'unité clinique de psychiatrie biologique.

Il se rend alors auprès d'André Requet, médecin dans cet hôpital entre les années 30 et 70. Ce der-

nier a protégé Fusco et lui a permis de peindre, d'abord sur les murs de l'asile, puis sur du papier. M. Requet lui parle de ce « suicidé de la société », mais aussi d'une tragédie : la mort, en pleine guerre et dans l'indifférence générale, de 2000 patients au Vinatier, parmi lesquels le peintre.

Selon les chiffres officiels de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), 40 000 malades ont péri dans toute la France, mais une étude publiée en 1992 a établi une surmortalité de 48 588 morts. Au rang des victimes les plus connues figure notamment Camille Claudel, morte dans un asile du sud de la France, en 1943.

Il y a quelques années, Patrick Lemoine avait déjà déclenché la polémique lors d'une exposition consacrée à Fusco, avançant le chiffre de 1000 morts durant les années noires au Vinatier.

Dans ce roman, publié aux éditions Odile Jacob, Patrick Lemoine aborde cette « page peu glorieuse de notre histoire ».

Pour rire de la mocheté de la vie

RÉGINALD MARTEL

On n'oubliera jamais la voix de Momo d'Émile Ajar dans *La Vie devant soi*. Serait-il interdit pour autant, à qui en a le goût et surtout le talent, de prêter sa plume à un enfant ? Et même, à un enfant dont la maman, comme celle de Momo, fait le métier de putain ? Jean-François Beauchemin a osé, il a bien fait. Son Momo s'appelle Jérôme et il a treize ans. Dans un bref récit à la première personne, il va et vient et revient parmi les quelques événements importants de sa courte vie.

Une vie qui n'est pas banale, une vie comme il en existe pourtant des milliers dans la réalité. Voyons d'abord le milieu humain immédiat. Un père fabricant de rêves qu'il noie dans l'alcool, qui perd son emploi puis la vie, accidentellement. Une mère secrétaire, très appétissante selon le jugement du fils, qui se recycle dans la prostitution pour faire vivre les siens. Car il y a aussi le petit Jules, dix-huit mois, fils de client inconnu. Quelle famille !

On s'attendrait que Jérôme fût délinquant. Il l'est, et décrocheur aussi. Mais il a un don, l'écriture.



est tout à fait. Amoureux des mots, qui ne protestent pas. Les trouvailles sont nombreuses, elles ne doivent pas grand-chose à celles dont sont capables les enfants et qui leur viennent le plus souvent d'un apprentissage de la langue encore incomplet. Ce que Jérôme sait dire, qui est une immense dénonciation de la mocheté de la vie, il le dit dans les mots de tous les jours, sans maniérisme, à sa façon, qui est juste, naturelle.

Comme enfant, Jérôme est cuit en effet. L'âge n'y est presque plus, ni la volonté. Tout n'est pas perdu pour autant : sortant de l'enfance il sort aussi de lui-même, pour s'intéresser plus et mieux à ceux qui l'entourent. Il ne sera plus enfant, dit-il à la fin, mais fils de sa mère, parrain de son demi-frère, ami de la petite voisine Joëlle. Et si celle-ci ose lui demander encore de lui faire un enfant, on se dit qu'il pourrait bien, cette fois, dire oui. Saura-t-il conserver son verbe truculent au-delà des délires de l'amour et nous raconter la suite de ses émouvantes aventures ?

COMME ENFANT JE SUIS CUIT, roman de Jean-François Beauchemin, 160 pages. Éditions Québec Amérique, Montréal, 1998. regimartel@yahoo.com

Champigny

POURSUIT SON BAL DES AUBAINES JUSQU'AU 8 MARS 1998

TOUT À 20%

DANS LES SECTIONS SUIVANTES:

- LIVRES*
- DISQUES*
- JEUNESSE
- BANDE DESSINÉE
- POP FRANCOPHONE
- POP ANGLOPHONE
- JEUX & DIVERTISSEMENTS
- HUMOUR
- SPORT
- MÉDECINE ET SANTÉ
- PARTITIONS

DE PLUS, JUSQU'À 50% SUR UNE FOULE D'ARTICLES SÉLECTIONNÉS

DE 9H À 22H DE 9H À 21H

HORAIRE DES CENTRES COMMERCIAUX

ST DENIS 4380 St-Denis Montréal 844-2587	COTE DES NEIGES 5219 C. des Neiges Montréal 344-2587	LAURIER 371 Laurier O. Montréal 276-2587	BROSSARD Mad. Charleplain Brossard 923-2197	VILLE LASALLE Carrefour Angcovon Ville LaSalle 365-2587	LAVAL Centre Laval Laval 682-2587
---	---	---	--	--	--

Vient de paraître

Christine Martin
Un animal à fait grandir un enfant

Un roman vivant qui grouille de petits récits frais et entraînants

LES ÉDITIONS DES GLANURES

Tél.: (819) 537-7015 Télécopieur: (819) 537-7022
Distributeur: Québec-Livres (514) 687-1210

Bâtissez du solide.

Les recherches prouvent que les exercices des articulations portantes (marche ou danse) aident à former la masse et à maintenir la santé osseuse.

Fondez-vous sur des faits.

Défi santé : notre responsabilité à tous !

avec PARTICIPATION MO

8 000 exemplaires vendus !

«L'ombre, c'est tout ce que nous avons refoulé dans l'inconscient par crainte d'être rejeté par les personnes qui ont joué un rôle déterminant dans notre éducation.»

Jean MONBOURQUETTE
APPRIVOISER SON OMBRE

Prix d'entrée: 5 \$
Aucune réservation à l'avance
Stationnement disponible sur place

SOIRÉES-CONFÉRENCES NOVALIS

APPRIVOISER SON OMBRE
Découvrir et réintégrer le côté mal aimé de soi avec Jean Monbourquette

Mardi, 24 février 1998 à 19 h 30
au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs
5875, rue Sherbrooke Est (métro Cadillac)
Renseignements: (514) 278-3020 - poste 246 (le jour)

DONNEZ À QUELQU'UN UNE DEUXIÈME CHANCE!
Discutez du don d'organes avec votre famille et signez votre carte de donneur dès aujourd'hui.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

Livres

Mais de quel feu s'agit-il vraiment ?

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

On se dit : C'est pas possible ! Il va se casser la figure. Ce type ne va pas y arriver. Tiendra pas le coup. Va lui falloir dix ans, dix au moins, pour nous raconter sa petite histoire. Et en plus, il vagabonde autour, l'animal, il incise, il discute, il râle, il mêle dialogues et récits. On se dit aussi, souvent, en le voyant s'élaner : Non, non, arrêtez, vous n'allez pas faire ça ? Il le

fait. Et il le fait bien.

C'est Benoziglio. Cet homme est drôle, sachez-le. C'est l'anti-Cioran. Autant celui-ci est désespéré pathétique (si vous aimez, aussi, la désespérance et la littérature, voyez pourtant ses *Cahiers*, superbes, de 1957 à 1972, que l'on vient de publier), autant l'autre est désespéré gai, prouvant ainsi que l'humour est bien la politesse du désespoir.

Sacré Jean-Luc Benoziglio !... Romancier de talent, il en est à son dixième livre. C'est une sorte de Raymond Queneau qui serait juif, suisse et français d'adoption, et donc (par conséquence raciste) : bourré d'humour noir, bleu, blanc, et croix-rouge. Sacré mélange.

Il faut voir comment il écrit, Beno. C'est actuellement l'écrivain français le plus rentable. Si, si. On s'arrête de lire, tous les trois mots, pour relire et déguster avec le sourire naïfs (c'est tout moi, ça) ou subtil (si c'est vous), les magnifiques, comiques et profondes phrases bourrées de trouvailles comme de poudre à éternuer un vieux canon de flibustier.

Ce roman, intitulé *Le Feu au lac*, dure deux fois plus qu'il n'est long (!) si je peux me permettre cette anacoluthie — ne nous affolons pas, c'est une rupture de construction de la phrase, je viens de consulter un dico — anacoluthes, aphèreses et autres bestioles que Benoziglio utilise pour le plus grand bonheur du lecteur, lequel n'arrête pas de se tortiller.

Il est impossible de résumer cette histoire. Lui-même, hein, hein, monsieur Benoziglio ? en est incapable... Il a écrit une quatrième page de couverture délirante, il y tourne autour du pot, comme tout le monde et personne, parle de la Deuxième Guerre mondiale, tiens, d'une île « entre Garonne et Dordogne », bof, parle du lac Léman, et finalement ne dit rien du tout.

Ne pas compter sur moi non plus pour résumer les aventures de ce juif helvète-français dont le nom signifie Bon Accueil en dialecte portugais... Rien à faire. Si l'on veut se régaler, il faut se jeter à

l'eau. D'ailleurs, le roman commence ainsi, dans l'eau ou plutôt sur l'eau, où nagent bien des touristes parmi quelques pêcheurs romantiques que les bateaux à moteur ne semblent pas troubler.

Dans cette eau-là (holà) se trouve une île, à 300 mètres du rivage. C'est une libellule, volant en rase-mottes (en rase-eau) qui évalue les distances tout en tournant un film. Comme je vous le dis. Ainsi commencent bien des chapitres, par une libellule cinéaste qui évalue les distances. 250 mètres ? 200 ? Cela s'amenuise. Si la libellule est une émigrée du Moyen-Orient et en même temps des époques hellénistiques, ce sera 0,666 stades... On s'en fout, me direz-vous, vain lecteur seulement attaché à l'action ? Mais c'est que c'est important, une libellule... Tenez, si elle vole au-dessus de Rio (de Janvier, en dialecte portugais) et qu'elle bat des ailes un peu fort, elle peut déclencher un petit vent, qui entraîne un ouragan, puis un typhon, puis un raz-de-marée qui va s'écraser, où ça ? Sur les côtes de l'Aquitaine ! Là où se trouve, paraît-il, cette peti-

te île (l'île à Beno) qui est à 250 mètres — ou moins, ou plus — du rivage.

Belle démonstration de cette histoire de l'importance d'une libellule, que j'ai déjà lue maintes fois, mais il s'agissait de papillon : « le battement d'une aile de papillon aux Tropiques peut déclencher une tempête en Sibérie », disait-on. Une histoire de météo, quoi. La météo est également importante dans l'oeuvre de Benoziglio. Sur-tout quand il pleut. Il a une manière de décrire la cochonnerie pluvieuse qui vous la rendrait sympathique.

Vous m'avez compris. Je fais le malin, d'anacoluthie en météo, c'est par impuissance à vous raconter les « choses qui se passent ». Les choses qui se passent, se passent de commentaire. Il s'en passe beaucoup.

LE FEU AU LAC, Jean-Luc Benoziglio. Éditions du Seuil, collection Fiction & Cie, Paris, 1998, 335 pages.

CAHIERS, 1957-1972, Cioran. Éditions Gallimard, collection Blanche, Paris, 1998, 999 pages.

Ami du Québec, fou d'Amérique

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

collaboration spéciale, PARIS

Yves Berger est un monsieur qui assume ses contradictions avec bonne humeur, un peu d'ironie et pas mal de gourmandise. Avec la faconde d'un Avignonnais qui s'est fait un point d'honneur de cultiver son accent méridional dans les hautes sphères littéraires parisiennes.

Côté cour, c'est une puissance redoutée dans l'édition : directeur littéraire chez Grasset depuis plus de trente ans, Yves Berger passe à juste titre comme l'un des plus grands chasseurs de prix littéraires. Chez Gallimard ou au Seuil, on ne s'est jamais privé d'exercer d'amicales pressions sur les membres des jurys, mais les prédateurs n'ont pas toujours été les mêmes. À force d'être l'inamovible chef de cavalerie chez Grasset — qui a eu plus que sa part des récompenses depuis une vingtaine d'années —, Berger s'est fait une réputation passablement sanguinaire à Saint-Germain-des-Près. Cela lui a sans doute coûté... le Goncourt en 1994.

« Le fait d'être un homme de pouvoir dans l'édition a beaucoup nui à ma carrière d'écrivain, admet-il sans ambages et avec drôlerie. On se dit : mais comment ce manager peut-il être en même temps un boxeur ? J'ai beau leur dire que je suis le champion du monde de l'écriture, la suspicion continue de peser sur moi. Mais je ne renie rien : les prix littéraires font vendre 800 000 exemplaires chaque année, font tourner les librairies et les maisons d'édition. Mes auteurs, comme c'est normal, souhaitent la gloire et la fortune... Comme je suis un romancier au style exigeant, je publie un roman tous les quatre ans, je vends 40 000 exemplaires en moyenne, ce qui est très bien, mais ne suffit pas à me faire vivre. J'aurais pu rester professeur de littérature comparée... »

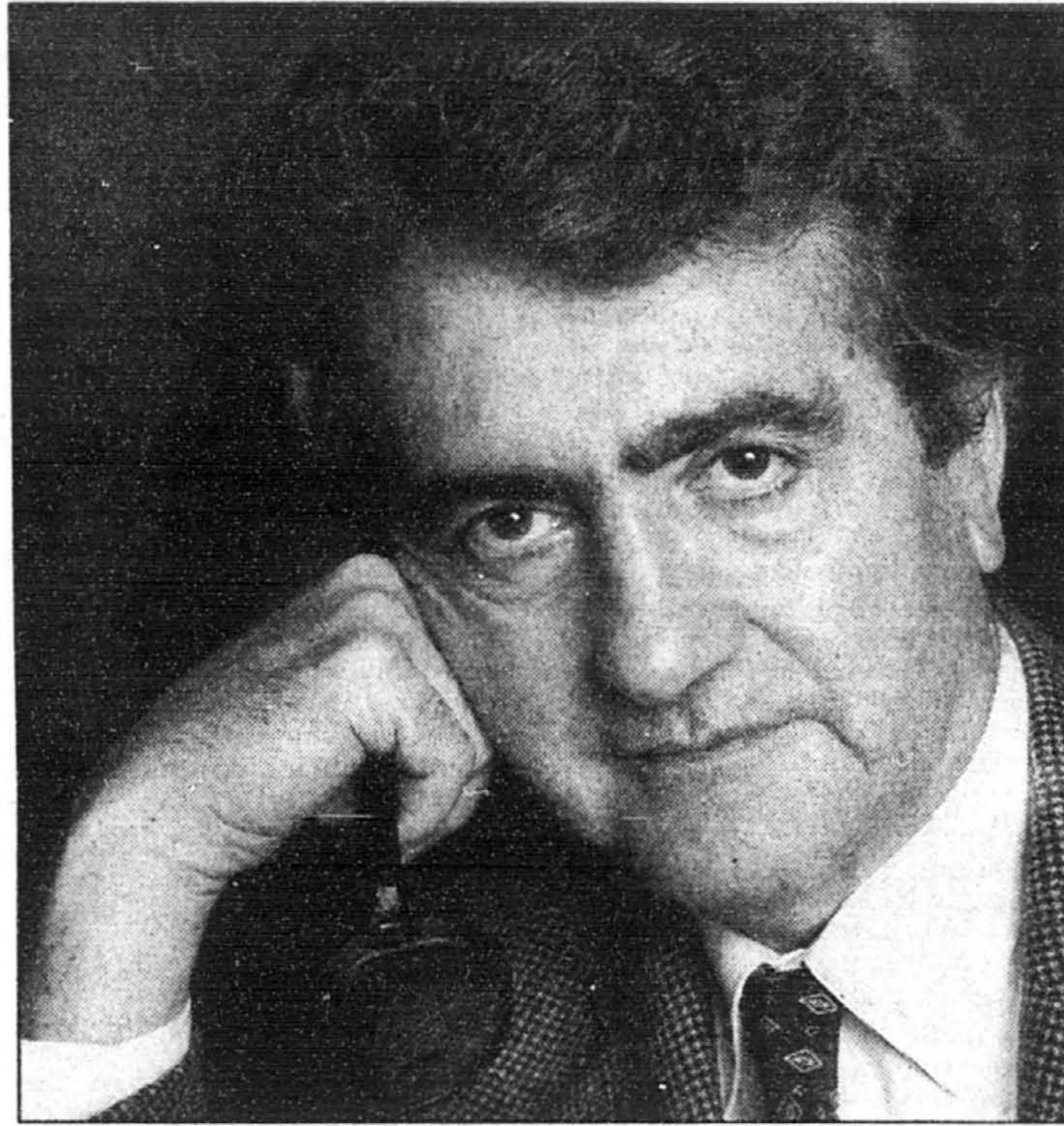
Et là-dessus, il me sort la lettre

d'une lectrice qui a adoré son dernier roman, *Le Monde après la pluie*. « Et vous notez, dit-il, qu'elle précise qu'elle n'est pas auteur. Donc qu'elle ne cherche pas à se faire éditer... »

Côté jardin, Yves Berger est au contraire un écrivain plutôt sec et tout en nuances, et les romans qu'il écrit n'ont rien à voir avec quelque course à la liste des best-sellers. Ce n'est pas un écrivain maudit : son premier roman, *Le Sud*, avait eu le prix Fémina, et les suivants ont réussi à conserver un public fidèle. Mais, avec seulement six romans en un quart de siècle, une écriture très travaillée, et la nature sauvage comme personnage central de son oeuvre, le boxeur solitaire se montre davantage un amoureux de l'art et des figures libres que du tiroir-caisse.

Ce sixième roman qui vient de paraître met en scène huit survivants à la fin du monde, en tout cas à la fin de la Terre, où toute autre trace humaine a été anéantie. Le territoire où ils marchent (vers l'Ouest) n'est pas nommé, mais il y est question de Christophe Colomb, et un Indien de la tribu des Corbeaux est l'un des principaux personnages du livre. Une Amérique, réelle ou rêvée.

Une fois de plus, ce sont la géographie, le relief du paysage, le choc des éléments qui occupent la place centrale dans le récit. « Fou d'Amérique », tel que le proclame le titre de son second roman, Yves Berger reconnaît être d'abord attiré par la nature du continent. Depuis 1963, précise-t-il, il est allé 124 fois aux États-Unis : « Bien sûr, j'aime les villes, je ne pourrais passer une année sans marcher dans les rues de New York. Pourtant, ce qui me fascine, mon Amérique à moi, c'est celle qui existait avant l'arrivée de Colomb, c'est la nature qui n'avait pas encore été détruite et transformée par les prédateurs blancs. Vous savez ce qui en reste ? Cinq pour cent ! Tout le reste a été nivelé, construit, cultivé. C'est pourquoi je



Yves Berger

seul rêve qui ne se soit jamais effrité. Amerigo Vespucci écrivait déjà qu'il se trouvait « très près du paradis ». Cela reste vrai aujourd'hui. Je sais bien qu'il y existe des éléments de cauchemar, mais les éléments de paradis l'emportent. Bien que ce soit un cliché, c'est le pays de l'éternelle jeunesse, du sursaut permanent, qui n'est jamais là où on l'attend, qui est toujours un autre. Face à la vieille Europe qui refait toujours les mêmes choses... »

Sans craindre les sauts périlleux, Berger est en même temps en France l'un des plus grands pourfendeurs de... l'américanisation. « Il y a une véritable détérioration de

mon pays sous les coups de l'American way of life. Une bonne partie du vocabulaire français se trouve déjà dans les cimetières. Je ne reproche pas aux Américains, qui ont la richesse, de jouer normalement leur rôle impérial. Je reproche aux Français et aux Européens de ne pas résister et, selon la formule classique, de se ruer vers la servitude. Je veux pouvoir chanter mon Amérique dans ma langue. »

Vieux connaisseur du Québec et de ses écrivains — à propos desquels il s'exprime sans souci de diplomatie excessive — Yves Berger déclare sans ambages qu'il est « bien entendu, totalement favorable à l'indépendance du Québec ». Éditeur de Marie-Claire Blais dans les années 60, puis d'Antoine Maillet et de son Goncourt en 1977, il promène sur le paysage littéraire un regard sans complaisance. Il se sent très proche de Pierre Morency et aurait publié « avec joie » ses livres, dont *L'Œil américain*. À l'automne prochain, il publie un nouveau romancier, André Carpentier. Et il adore les romans de Robert Lalonde — les Indiens toujours. En revanche, c'est lui qui a mis un terme à la carrière de Michel Tremblay chez Grasset après trois romans. De Réjean Ducharme et Marie-Claire Blais, il dit : « Ils n'ont pas tenu les promesses de leurs débuts. »

Parfois il a des idées étranges : « Je crois que la littérature est dans une phase de transition, et qu'elle est en train de conquérir sa propre langue — et je ne parle pas du jargon, mais d'une langue propre, que l'on traduira en français... »

En attendant, on publie au maximum cinq ou six romans québécois à Paris dans l'année : « Il est bien difficile, dit-il, d'intéresser les Français à une réalité québécoise dont ils ne ressentent pas la nécessité. Pour y arriver, il faut que les oeuvres en question soient deux fois plus géniales que leur équivalent français. »

LE MONDE APRÈS LA PLUIE, Yves Berger. Grasset, Paris, 1997, 248 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 <i>Le Petit Prince retrouvé</i>	Jean-Pierre Davidts	Les Intouchables	(9)
2 <i>L'Ombre de l'Épervier</i>	Noël Audet	Québec Amérique	(2)
3 <i>Larry Volt</i>	Pierre Tourangeau	XYZ	(1)

Essais

1 <i>Un Rêve pour la vie</i>	Michel Arseneault	Libre Expression	(7)
2 <i>Chère Chair</i>	Jean O'Neill	Libre Expression	(1)
3 <i>Céline</i>	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(11)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 <i>Le Zubiel</i>	Alexandre Jardin	Gallimard	(15)
2 <i>Océan Mer</i>	Alessandro Baricco	Albin Michel	(1)
3 <i>Attentat</i>	Amélie Nothomb	Albin Michel	(1)

Essais

1 <i>Survivre avec les loups</i>	Misha Defonseca	Laffont	(1)
2 <i>Mille Soleils</i>	Dominique Lapierre	Laffont	(8)
3 <i>Napoléon (Tome 4)</i>	Max Gallo	Laffont	(2)

Livres pratiques

1 <i>Carrières de l'an 2000</i>	En collaboration	Ma Carrière	(1)
2 <i>Guide des fonds mutuels disponibles au Québec</i>	François Poitras	Publication financière internationale	(1)
3 <i>Almanach du Poupe</i>	En collaboration	Almanach du Peuple	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Gameau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Les chantiers de la Davie

Les chantiers maritimes Davie, de Lauzon, en banlieue sud de Québec, ont fait parler d'eux tant dans les pages politiques qu'économiques ou de relations de travail des médias québécois. C'est que Davie est synonyme de construction navale depuis plus de 170 ans. Eileen Reid Marcil, historienne spécialisée dans le domaine maritime et diplômée de l'université Laval en dressant l'histoire dans un ouvrage publié, en français, par McClelland et Stewart.



Un autre beau livre de VLB

Victor Lévy-Beaulieu est maintenant un incontournable de la littérature populaire québécoise. À cause de ses romans et peut-être surtout de ses téléromans. Mais on oublie souvent qu'il fut (avec sa maison VLB, qu'il a malheureusement vendue au groupe Sogides) et maintenant avec les Éditions Trois-Pistoles, un excellent éditeur. Il y publie un vieux ouvrage de Mathias Carvalho, paru une première fois en 1886 et rendant hommage à Louis Riel, le tout rafraîchi par Jean Morisset.



Glenn Gould

La collection biographique des célébrités de Lidec publie à un rythme effréné. On en compte maintenant plus de 75. Pierrette Bienvenue présente le pianiste torontois Glenn Gould, décédé en 1982, pianiste que certains considéraient comme « génial » et d'autres comme « délinquant ». Gould avait 32 ans lorsqu'il se retira de la scène pour se consacrer entièrement aux enregistrements. Il vivait d'ailleurs dans l'isolement, s'imposant un exil volontaire. Mais on l'écoute encore.



Qu'est-ce que la poésie ?

La revue de poésie *Estuaire*, fondée en 1976 par Claude Fleury, Pauline Geoffrion, Jean-Pierre Guay, Pierre Morency et Jean Royer, et dirigée actuellement par Jean-Paul Daoust, vient de publier, sous la direction de Jean Duval, un essai où plusieurs poètes bien connus (Claude Beausoleil, Yolande Villemaire, etc.) répondent à une question simple, mais complexe : comment définiriez-vous aujourd'hui l'écriture poétique ? Il y a là une mine d'or de réflexions sur la poésie d'ici.

Arts et spectacles

Quand la peinture arrive en ville

MARIO FONTAINE
QUÉBEC

Les artistes sont souvent en avance sur leur temps. Mais pas toujours. En 1930, six Québécois sur dix vivaient dans des villes, et pourtant nos créateurs n'en avaient encore que pour les paysages champêtres, les labours, les grands espaces. Enfin, presque tous.

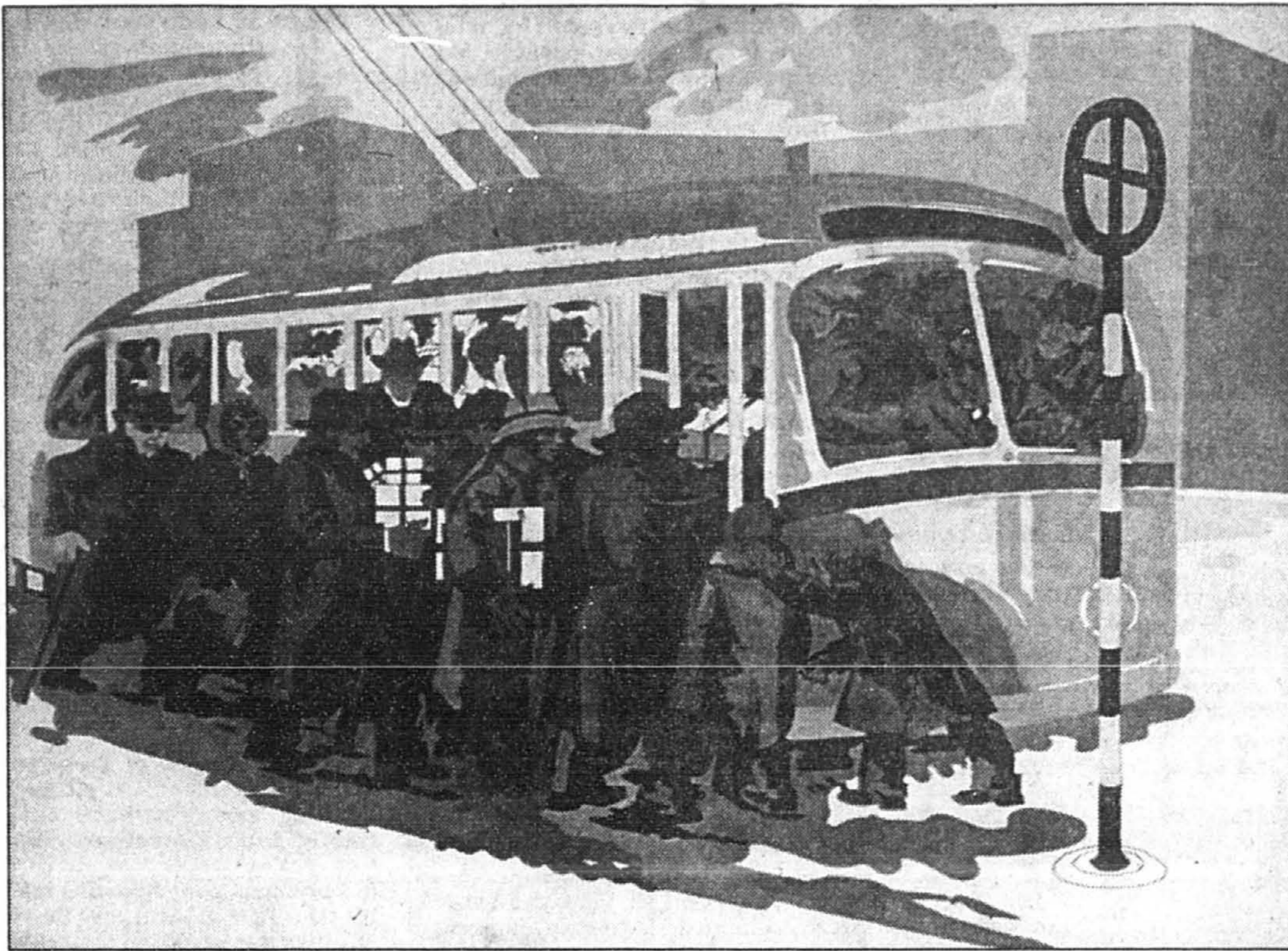
Quelques modernes commençaient en effet à secouer ce formalisme terrien, d'autant plus que bon nombre de peintres habitaient en ville, du moins durant l'hiver. Il faudra néanmoins attendre quelques décennies pour que l'art reflète la réalité sociologique. Et le Québec n'était pas seul dans ce cas : pendant que Toronto s'affirmait, les stars du Groupe des Sept allaient se faire bouffer par les moustiques du Bouclier canadien...

Il n'en fallait pas plus pour inspirer Esther Trépanier, la conservatrice d'une étonnante exposition intitulée *Univers urbains*, présentée jusqu'au printemps au Musée du Québec. Une exposition presque entièrement montée à partir des réserves du musée des plaines d'Abraham, qui donne une image de la ville telle que représentée dans l'art québécois au 20^e siècle.

« Avec le recul on a tendance à voir les artistes d'avant-garde plus présents qu'ils ne l'étaient vraiment. C'est oublier que les artistes sont aussi les miroirs de leur époque. Il a aussi fallu attendre longtemps avant que les écrivains et les poètes produisent autre chose que des oeuvres passées et rurales », explique Mme Trépanier.

Il faut dire que l'industrialisation et l'urbanisation s'implantèrent lentement au Québec. Et que même en ville on a longtemps gardé ses racines terriennes. Aussi les « vrais citadins » ne furent-ils pas légion au début du siècle. Mais il y a des exceptions, comme ce remarquable Adrien Hébert à qui Esther Trépanier consacrait d'ailleurs une exposition l'an dernier au Musée des beaux-arts de Montréal.

Hébert trippait fort sur le port de Montréal, les bateaux, les locomotives. La foule au coin de Peel et Sainte-Catherine, c'était son affaire. Mais ils n'étaient pas bien nombreux dans son cas. Son grand cousin, Marc-Aurèle Fortin, a lui aussi peint la ville. Mais, comme on le voit dans *Voie ferrée à Hochelaga*, ce n'était pas pour la célébrer mais



Provenant de la collection du Musée du Québec, *Arrêt de trolley-bus*, de Maurice Lebel.

pour déplorer l'envahissement de la campagne par les usines et les fils électriques. Réaction semblable chez Jean-Paul Lemieux qui, comme d'autres, met en perspective la solitude de l'individu au milieu de la foule.

En 110 oeuvres de 66 artistes, presque toutes des peintures produites entre 1912 et 1996, l'exposition montre comment les paysages aux formes douces, arrondies, ont cédé le pas aux angles droits, aux couleurs crues, aux fumées et à la précipitation de la ville.

On a volontairement écarté le côté « carte postale », le pittoresque des quartiers historiques du Vieux-Québec et du Vieux-Montréal, au profit d'une modernité plus porteuse, mais parfois aussi plus trouble, comme en témoigne ce magnifique tableau de Maurice Lebel, *La Taverne de la rue Ontario*, dont on dirait qu'il se situe entre le cubisme et *Broue*.

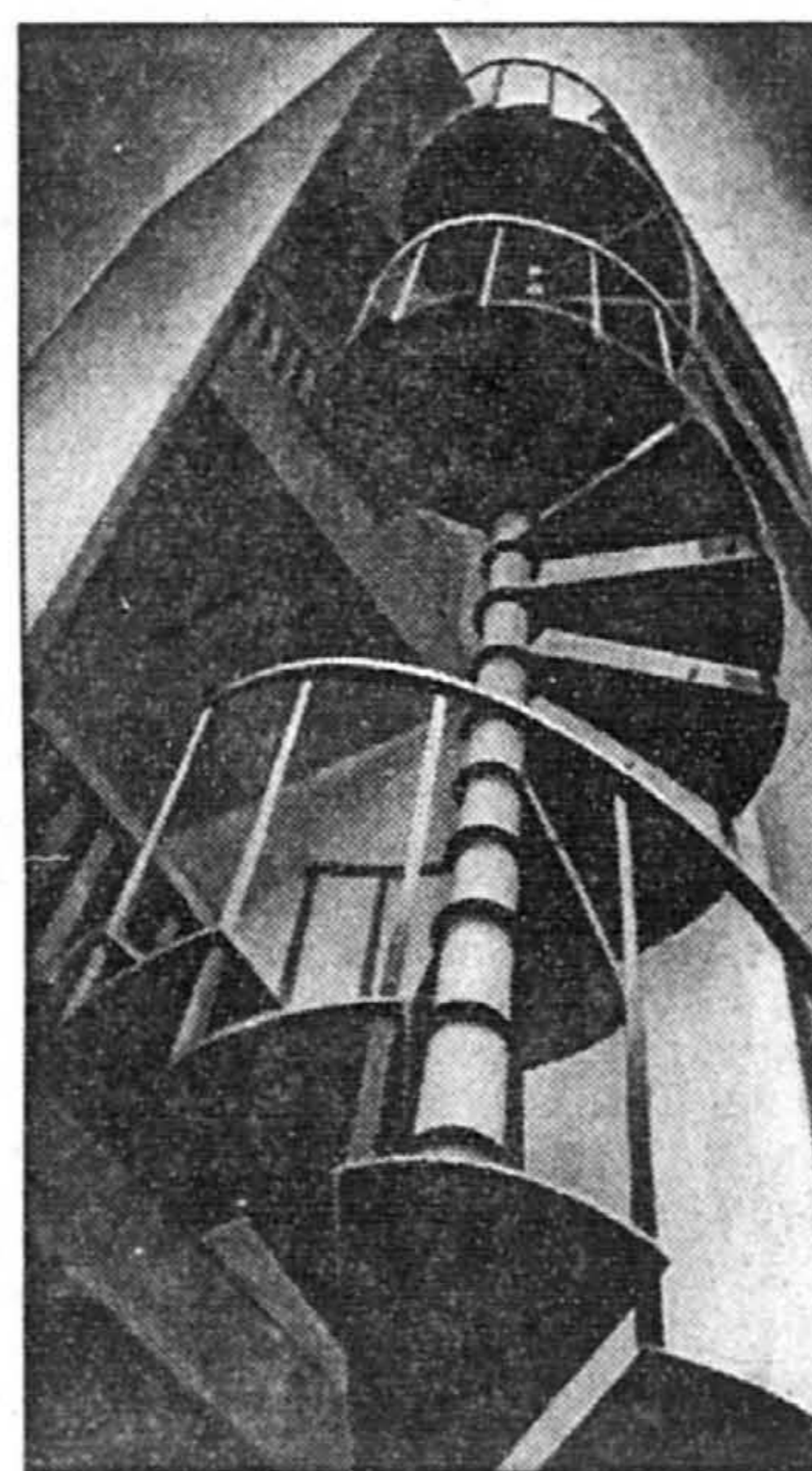
Un autre coup de coeur, cette *Mlle Coutu* (1944), de Ghitta Caiserman. Une petite dame vaguement triste, modeste mais digne, qui semble attendre son entrevue pour aller travailler dans un presbytère. Dans la vraie vie, Mlle Coutu était

prostituée rue De Bullion, au coeur du « Red Light », où des centaines de bordels exploitaient la misère de femmes comme elle, mais aussi d'hommes et d'enfants.

L'exposition aborde également le thème de la banlieue, de l'automobile, de la libération sexuelle d'avant le sida. Le fonds du Musée du Québec semble toutefois assez maigre en oeuvres contemporaines, les budgets d'acquisition s'étant taris au cours des dernières années. L'exposition aurait gagné à avoir plus de tableaux récents à partir desquels la conservatrice aurait pu confectionner la partie la plus contemporaine de sa sélection.

Il n'est pas impossible que ces *Univers urbains* se retrouvent à Montréal un jour, mais rien n'est garanti. Faute d'aller à Québec, on pourra se consoler avec le catalogue de l'exposition, modeste mais fort bien fait et vendu, pour une fois, à prix abordable (14,95 \$).

UNIVERS URBAINS, La représentation de la ville dans l'art québécois du XX^e siècle. Au Musée du Québec, Parc des Champs-de-Bataille, Québec. Tél. : (418) 643-2150. Jusqu'au 10 mai.



Fire Escape, une oeuvre de Marian Scott datant de 1939.

L'OSM en Amérique du Sud

L'Orchestre symphonique de Montréal entreprendra le 17 juin une tournée dans trois pays d'Amérique du Sud, sous la direction de Charles Dutoit. L'OSM visitera San Juan (Porto Rico), Salvador de Bahia (Brésil), Buenos Aires (Argentine), Rio de Janeiro (Brésil) ainsi que Sao Paulo (Brésil).

À San Juan, l'Orchestre se produira dans le cadre du Festival Pablo Casals et ce, pour une seconde fois, la première étant en 1996. La tournée se poursuivra à Salvador de Bahia, l'une des plus vieilles villes du Brésil. L'OSM y présentera un concert au Teatro Castro Alves.

Par la suite, Charles Dutoit et les musiciens de l'Orchestre se rendront à Buenos Aires, plus précisément au Teatro Colón, l'une des plus prestigieuses salles de concerts du monde. Ensuite, l'OSM donnera un concert gratuit, en plein air, sur la plage de Botafogo (près de Copacabana) à Rio de Janeiro pour un événement empreint d'exotisme.

La tournée se terminera le 3 juillet à Sao Paulo, la ville la plus peuplée du Brésil, alors que l'OSM y fera trois représentations au Teatro Cultural Artística. Il s'agit de la troisième visite de l'OSM en Amérique du Sud et de sa 33^e tournée. Le programme et l'horaire final de cette tournée seront dévoilés au cours des prochaines semaines.

Week-ends Gala

Dans le cadre de la nouvelle série de concerts de l'OSM « Les Week-ends Gala » l'Orchestre s'associe aux émissions de radio matinales *C'est bien meilleur le matin* et *Daybreak* de Radio-Canada et lance le concours « Accompagnez l'OSM en Amérique du Sud ». Pour plus de renseignements sur ce concours, le public n'a qu'à téléphoner à l'OSM au (514) 840-7417.

Cinéma

Different for Girls

Une vision sincère de la transsexualité

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Elle s'appelle Kim. D'allure un peu guindée, cette femme d'une trentaine d'années gagne sa vie à Londres en rédigeant des messages pour une grande entreprise de cartes de souhaits.

Il s'appelle Prentice. C'est un vieil adolescent de 34 ans aux allures machistes qui livre des documents pour un service de courrier en enfourchant sa motocyclette comme un rocker.

Ces deux êtres n'ont visiblement pas vraiment grand-chose en commun.

Lorsque le taxi dans lequel Kim se trouve frappe légèrement la moto de Prentice, le destin fait pourtant son oeuvre. Et d'une façon inattendue. La passagère du taxi, dont le visage est foncièrement familier à Prentice, a en effet déjà été un homme que le messager a fort bien connu. Il s'appelait Karl à l'époque. Et il était son copain de collège. D'ailleurs, Prentice s'est souvent porté à la défense du jeune homme efféminé lorsque ce dernier était la cible de la cruauté des autres élèves.

Tel est le point de départ de *Different for Girls*, un film britannique qui, en 1996, a obtenu le Grand Prix des Amériques au Festival des films du monde.

Avec sensibilité, délicatesse et la pointe d'humour fin qu'on trouve habituellement dans le cinéma anglais, le cinéaste Richard Spence nous propose une vision sincère de la transsexualité. Et ne tombe jamais dans la caricature.

Par quelques retours en arrière bien orchestrés, il évoque ainsi le

passé (qu'on présume déchirant) d'un être qui s'est manifestement senti floué par la nature. Et met l'accent sur l'évolution de la relation affective entre Kim et Prentice à partir du moment où les deux amis d'adolescence se retrouvent. Cette relation, marquée au fer de l'ambiguïté, n'ira d'ailleurs pas sans heurts : au moment où Kim esquisse un geste plus affectueux, Prentice se rebiffera en déclarant être « straight ». « Et moi aussi ! » rétorquera pourtant Kim...

Voilà bien le drame d'une femme à part entière qui a pourtant toujours du mal à faire accepter son identité profonde à l'autre. La personnalité de Kim, naturellement réservée, est d'ailleurs destinée à se buter à celle de Prentice, beaucoup plus agitée.

Different for Girls nage ainsi dans les mêmes eaux que *Le Sexe des étoiles*. À la différence que le récit semble ici beaucoup mieux maîtrisé. De plus, Spence a su trouver d'excellents interprètes. Dans le rôle du motard à la grande gueule, Rupert Graves (*Maurice*, *Damage*) fait merveille. Mais c'est Stephen Mackintosh (*Twelfth Night*) qui emporte le morceau. Dans le rôle difficile de Kim, l'acteur est parfaitement crédible. Et rend avec subtilité toute la complexité de son personnage.

Applaudissons aussi l'absence totale de démagogie et de complaisance dans la mise en scène, la justesse du regard, de même que l'intelligence du propos.

Different for Girls de Richard Spence. Scénario : Tony Marchant. Image : Sean Van Hales. Musique : Stephen Warbeck. Avec Steven Mackintosh, Rupert Graves, Miriam Margolyes, Saskia Reeves. 1 h 32. Au Cinéma du Parc.



Elle, c'est Kim, une femme d'une trentaine d'années qui gagne sa vie en rédigeant des messages sur des cartes de souhaits. Lui, c'est Prentice, un vieil adolescent de 34 ans aux allures machistes qui livre des documents pour un service de courrier.

Les uns et les autres

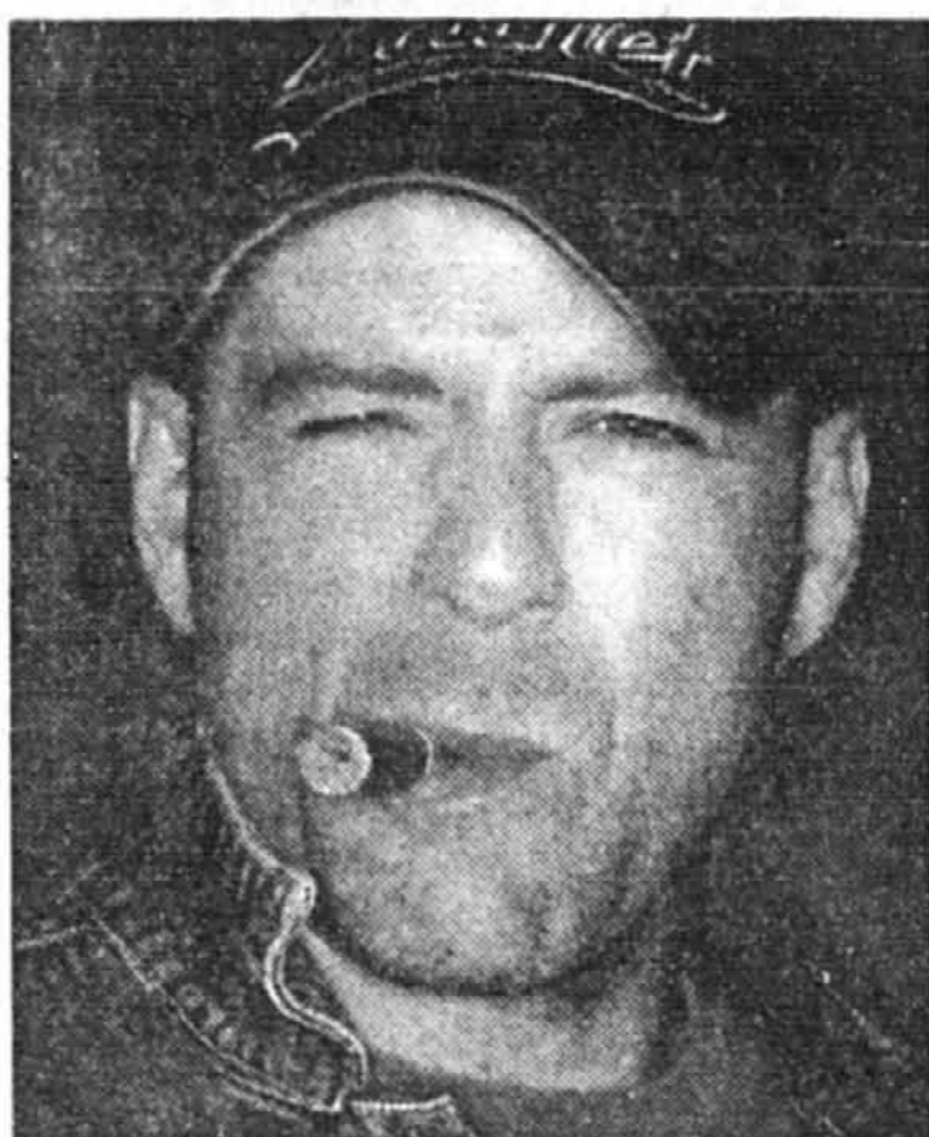
Aux commandes

Après *Le Cinquième Élément*, on retrouve Bruce Willis dans *Le Chacal*, un thriller high-tech de haute volée. Le magazine *Ciné Live* lui a demandé si les studios essaient d'influencer le choix de ses films pour plaire au plus large public possible.

— Pas du tout, répond-il. Je connais des acteurs qui refuseraient d'incarner un rôle comme le Chacal, ou des rôles de méchants. Je ne me soucie pas non plus de ce que peut penser ma famille. Ma femme encourage mes choix et mes enfants ne vont pas voir mes films lorsqu'ils sont interdits aux moins de 16 ans. Je n'ai donc pas de soucis de ce côté-là.

— N'empêche c'est souvent le même genre de « films-formules » qui rapportent le plus au box-office.

— Je reste très critique envers mon travail, surtout si j'ai l'impression de me répéter ou de refaire ce que j'ai déjà fait dans un autre film. On me voit souvent sur les affiches de films d'action avec un flingue à la main, mais je n'y peux rien. C'est pour vendre au public



Bruce Willis

l'idée que c'est Bruce Willis qui est aux commandes. C'est une question de marketing : ce sont ces films-là qui cartonnent au niveau mondial parce qu'il sont moins difficiles à exporter que des films plus axés sur les relations humaines, par exemple. Ma responsabilité est de défendre le film que je tourne. Mon seul recours est d'alterner les genres, ce que j'ai fait au cours de ces six dernières années.

— Quels sont les rôles préférés de votre filmographie ?

— J'aime mon travail dans *L'Armée des 12 singes*. J'ai un faible pour tout ce qui n'est pas héroïque dans le film et le fait que je meure à la fin. D'autant qu'aujourd'hui, la plupart des grands studios répugnent à tuer le héros. Cette séquence au ralenti dans le hall de l'aéroport me faisait penser à un film des années 40.

— Et ceux que vous aimez moins ?

— Il y en a quelques-uns. La seule chose que je peux dire en ce qui concerne les films que je n'ai pris aucun plaisir à tourner ou ceux dont je me fiche, c'est que ça m'a appris à éviter de commettre les mêmes erreurs...

ZOOM



Winona Ryder

« J'ai été actrice pendant plus de la moitié de ma vie, cela me fait drôle ! Mais c'est ce que je sais faire, et c'est ce que j'aime. Je suis fan de photographie et l'écriture m'intéresse, mais je ne suis pas douée pour ça... Donc, j'ai de la chance. J'ai de la chance aussi avec le public, et je suis relativement épargnée par les paparazzis, je croise les doigts ! Il y a bien eu des rumeurs à mon sujet, on m'a prêté des relations avec des gens extraordinaires, que je n'ai jamais vraiment démenties, j'aurais tellement aimé qu'elles soient vraies ! À Los Angeles où j'ai habité quatre ans, personne ne m'invitait jamais à des parties, c'était très triste, je ne m'attendais pas à ça... Au début, je croyais que pour être bonne actrice, il fallait souffrir, être angoissée. Mais je me suis rendu compte que j'étais bien meilleure depuis que je vis ma vie et que je peux retrouver mon univers le soir, chez moi. Je l'ai compris en travaillant avec des gens comme Meryl Streep, une actrice exceptionnelle que je voyais reprendre son rôle de mère chaque soir chez elle. À présent, je sais que je suis meilleure quand j'ai bien dormi la veille. »

Femme

LES MOTS

Noir comme un geai

■ Les cheveux des Andalouses ou les yeux des Gitanes sont souvent décrits comme de la couleur du geai. Cela part d'un bon sentiment, car toute comparaison entre une jolie fille et un bel oiseau ne peut qu'être agréable à celle qui en est l'objet. Encore faudrait-il qu'elle fût justifiée ! Faux... tout faux !

Si l'on tient absolument à une référence ornithologique pour le noir, le corbeau et le merle feront l'affaire. Mais que vient faire ici le geai, ce charmant petit oiseau au ventre fauve et aux ailes tachées de bleu ? Sans doute est-il la victime de son homonymie avec le jais qui est une variété de lignite d'un noir brillant. La question du choix entre geai et jais ne se pose qu'à l'écrit et sa solution est laissée au choix du scripteur.

Au bonheur des mots

POP-CORN

■ Je ne suis pas certain qu'il faille toujours agir selon ses sentiments : cela a abouti aux douteuses années 60. Peut-être vaut-il mieux utiliser sa tête plutôt que son cœur.

Charlton Heston

■ Les films de science-fiction ont été un outil idéal pour me permettre d'attaquer les tabous. La SF peut refléter les règles de la société américaine sans les représenter directement. Je suis venu m'installer aux États-Unis il y a treize ans et je m'y sens bien, mais sans me sentir pour autant américain... Mille fois, j'ai pensé retourner aux Pays-Bas. Mais je sais que je m'ennuierais. J'aime ouvrir le journal tous les matins à Los Angeles, parce qu'il y a mille choses contre lesquelles vous avez envie de protester.

Paul Verhoeven

■ Si ma carrière a été aussi formidable, c'est parce que je n'ai jamais voulu en faire une. Je ne me destinais pas à ce métier et je l'exerce encore... C'est finalement ça, le plus drôle !

Danielle Darrieux

■ Mes capacités d'actrice sont nées du besoin d'attention que j'avais lorsque j'étais enfant, et je les ai ensuite développées tout naturellement.

Elisabeth Sue

■ Aujourd'hui, lorsque je me regarde dans un miroir, j'aime réellement ce que je vois. Je sais que bien des choses sont désormais terminées dans ma vie, mais je sais aussi que beaucoup d'autres ne font que commencer.

Oprah Winfrey

FLASH

Cent millions ? Tope là !

Jay Leno vient de signer un contrat qui lui rapportera 100 millions au cours des cinq prochaines années ! L'animateur de *Tonight Show* touchera d'abord un salaire de 14 millions par année pour les trois premières années, qui sera augmenté à 16 millions pour les quatrième et cinquième années. Il a de plus reçu, à la signature du contrat, une gratification consistant en 100 000 actions de la General Electric, d'une valeur de 7 millions, et il négocie enfin un cachet annuel de 4 millions comme scénariste principal.



Jay Leno

Gabriel Luke Beauregard...

■ Si Mick Jagger et Jerry Hall ont fait sourciller en décidant de nommer leur quatrième enfant Gabriel Luke Beauregard, ils ne sont pas les seuls à avoir choisi des prénoms pour le moins bizarres pour leur progéniture. En voici quelques autres : Ireland (Alec Baldwin et Kim Basinger) ; Jett (John Travolta et Kelly Preston) ; Ariel et Zachariah (Cybill Shepherd) ; Francis Bean (Courtney Love) ; Scout, Rumer et Tallulah Belle (Demi Moore et Bruce Willis) ; Dexter (Diane Keaton) ; et Indio (Robert Downey Jr.).

Kevin Costner dans son élément

■ Depuis qu'il a joué l'homme de l'Atlantide dans *Waterworld*, Kevin Costner garde le pied marin. Après la sortie de son nouveau film, *The Postman*, il devrait tourner en mars



Kevin Costner

Message in a Bottle adapté du roman de Nicholas Sparks. Tout commence sur une plage de Cape Cod lorsqu'une journaliste découvre une bouteille rejetée sur le sable par la mer, et qui contient... une lettre d'amour. Bouleversée par cette prose romantique, la journaliste se met en quête de l'auteur, espérant dénicher l'homme idéal... incarné, comme un poisson dans l'eau, par le héros Kevin Costner.

Le bonheur vient-il avec l'âge ?

■ Dans une autobiographie qui sera publiée dans le courant de l'année, Eddie Fisher dévoile des détails souvent peu édifiants sur les tumultueuses liaisons qu'il a eues avec certaines des plus jolies femmes de Hollywood. Il révèle entre autres que sa femme, Debbie Reynolds, et lui avaient déci-

dé de divorcer bien avant qu'il ne la quitte pour Elizabeth Taylor. La décision de cette dernière de le quitter pour épouser Richard Burton le plongea dans un tel désespoir qu'il s'abandonna à un usage abusif de drogues qui faillit le tuer. Il tomba par ailleurs amoureux fou de l'actrice Angie Dickinson, dont un autre play-boy tout aussi peu scrupuleux que lui, le président John F. Kennedy, lui disputa à l'aprem les faveurs. Aujourd'hui marié à sa cinquième femme, Betty Lin Fisher, qui est âgée de 66 ans, affirme qu'il n'a jamais été aussi heureux.

Le bonheur...

■ Jane Fonda, qui vient d'avoir 60 ans, affirme qu'elle ne jouera plus jamais, parce que Hollywood détruit trop facilement la vie familiale et qu'elle est parfaitement



Jane Fonda

heureuse dans son rôle d'épouse du producteur de télé Ted Turner. « J'avais 50 ans lorsque j'ai connu Ted, explique Jane Fonda, deux fois divorcée, et je cherchais une liaison durable. J'aurais pu poursuivre mon métier d'actrice, mais Hollywood est trop dur pour les enfants et l'autre membre du couple et je ne voulais pas risquer de perdre le bonheur que j'avais finalement trouvé. »

Germaine Montero...

■ C'est la comédienne de théâtre et chanteuse Germaine Montero, 88 ans, qui sera la partenaire de Nathalie Baye dans *Le Journal d'une voisine* que René Féret a adapté, avec Arlette Langmann, du roman de Doris Lessing. Le film raconte l'amitié de deux femmes, séparées par presque un demi-siècle, dont les vies vont être bouleversées par une rencontre.

Ascenseurs et cosmos

■ Sigourney Weaver ne craint pas les monstres de l'espace, mais elle a une peur panique des ascenseurs. « Livrer bataille à des créatures du cosmos n'est rien pour moi en comparaison du courage qu'il me faut pour monter dans une de ces boîtes de métal tirées par des câbles qui s'élèvent à des centaines de



Sigourney Weaver

feet », note l'actrice de 48 ans. S'il me faut absolument y monter, je m'assure toujours que le téléphone d'urgence fonctionne, sinon, je prends les escaliers, peu importe l'étage où je dois me rendre. »

SOURCES : AP, Studio, Globe, Star

Aux petits soins pour Pascale Bussièrès

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi
collaboration spéciale

Y'a des jours, y a des lunes, comme dit Le-louch... en tout cas la Lune est aux petits soins pour la comédienne Pascale Bussièrès cette année (encore). Le réalisateur Alain Zaloum commence le tournage de son nouveau film *Taxman* la semaine prochaine mais ce n'est plus Pascale qui a le rôle-titre, comme je vous l'avais annoncé, mais la belle Valérie Valois (*Les Machos*, *Scanner*, *She's too Tall for You*, etc.) Valérie Valois partagera la vedette avec Billy Zane, comme prévu, ils seront entourés de Serge Houde, Gordon Master, Joanna Noyes, Clare Sims, Patrick Bergin, Barry Morse, Griffith Brewer et Michael Sinelnikoff en tournage jusqu'au 22 mars... Pourquoi Pascale Bussièrès n'est-elle



Marina Orsini



Pascale Bussièrès

plus dans le portrait ? Parce qu'elle ne peut pas faire trois films en même temps. Eh oui ! Les offres pleuvent et elle a choisi des rôles de femmes plus mûres. Dans ses deux prochains films elle aura des enfants...

Sosie recherché

■ Recherché : jeune sosie de Pascale Bussièrès pour *Homme invisible à la fenêtre*, l'adaptation du roman de Monique Proulx dont Jean Beaudin commencera le tournage le 1er mars à Montréal. Lucie Robitaille qui assure la distribution

pour le film est à la recherche d'une jeune comédienne de 15 ans capable de jouer le rôle de Lucie adolescente et mère naturelle de Laurel (suite à un viol). L'enfant a été adopté (c'est Louise Portal qui a décroché le rôle de Pauline) mais aujourd'hui adolescent (rôle qui sera tenu par Pierre-Luc Brilant qui a fait ses armes avec *Les Orphelins de Duplessis*) Laurel cherche et trouve Lucie, sa mère

biologique, soit... Pascale Bussièrès. La ressemblance entre Lucie à 15 ans et à 30 ans doit être frappante et la jeune actrice aura des scènes très dramatiques à jouer, c'est un premier rôle exigeant et il est préférable d'avoir un peu d'expérience comme comédienne. Une chance en or pour un nouveau talent ! Vous êtes priées de faire parvenir votre photo avec c.v. en l'adressant comme suit : Sosie Pascale C.P.668 Succursale C. Montréal H2L4L5 a/s Casting Lucie Robitaille. Fait amusant Pascale Bussièrès va retrouver dans ce film de Jean Beaudin son camarade James Hyndman

(*Eldorado*) ! Cet excellent acteur aura le rôle de Max, le peintre paraplégique qui prend Laurel en affection, et vice versa jusqu'au jour où Lucie dit à son fils qu'elle reconnaît son ami Max : il avait participé à son viol... Marcel Sabourin jouera le physiothérapeute qui s'occupe de Max au Centre.

Pascale Bussièrès enchaînera au joli mois de mai avec le tournage du nouveau film de Léa Pool *Emporte-moi*, un film sur l'enfance et l'adolescence, écrit en collaboration avec Nancy Huston et coproduit par Cité Amérique avec la France et la Suisse. Cette fois Pascale sera la mère de deux adolescents ! Des enfants qu'elle a eus à 16-17 ans. Le père il est serbe et, tenez-vous bien, Miki Manojlovic (*Underground*, *Papa est en voyage d'affaires*) a accepté ce rôle ! La distribution est en cours et ça promet. À suivre...

En grande demande

■ Marina Orsini aussi est une comédienne très en demande. Donc elle peut faire des choix parmi les offres qu'elle reçoit. Elle a accepté de jouer le personnage édifiant de Lucille Teasdale dans la future télé-série de 4 heures, adaptée du livre de Michel Arsenault, mais à la condition de pouvoir jouer avec son chum Serge Postigo dans la comédie musicale *Grease* cet été au théâtre. Son rôle du Dr Teasdale de 18 à 66 ans, l'amènera de Montréal à l'Afrique du Sud en passant par

la France et l'Italie. Impossible de jouer au théâtre et au cinéma en même temps dans ce cas. Le producteur Pierre Laberge tient si fermement à Marina qu'il a décidé de reporter son tournage à l'automne. C'est pas beau ça ?

Bergeron déménagement

■ Jean-Pierre Bergeron ne sera pas de la série *Omeria 3* mais il va jouer dans un autre film en anglais cet été. Actuellement il est en studio pour doubler en anglais la voix du personnage qu'il joue dans *Matusalem II*, film qui sera présenté à l'American Film Market de Los Angeles, tout comme *Free Money* d'Yves Simoneau, avec Marlon Brando. Voilà qui lui donnera une bonne visibilité en tant qu'acteur en anglais ! De plus Jean-Pierre jouera dans *Winter Lily*, un premier film de Roshell Bisset qui sera produit par Samuel Gagnon. Il s'agit d'un thriller qui mettra également en vedettes Dorothée Berrierman et Danny Gilmore (*Lilies / Les Feluettes*). Jean-Pierre y jouera un médecin retraité du New-Hampshire. Un personnage fanatiquement religieux. Peut-être qu'il en dévoilera davantage demain soir au « Rendez-vous avec la SAR-DEC » à la Cinémathèque où avec plusieurs camarades il lira des extraits de scénarios inédits de Monique Proulx, Paul Tana, Bernard Dansereau, Annie Pierard et Jean-Philippe Duval ! Sur ce, bon dimanche.

SPECTACLES

Salles de répertoire

BEAN
Cinéma du Parc (1): 17 h.

COLORS OF THE BLIND
Cinéma Impérial: 13 h.

DIFFERENT FOR GIRLS
Cinéma du Parc (2): 17 h 30, 21 h 45.

ET LA VIE CONTINUE
Cinéma Parallèle: 15 h, 21 h.

JACKAL (THE)
Cinéma du Parc (1): 14 h 30.

KAMA SUTRA
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

MYTH OF FINGERPRINTS (THE)
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 15.

NEW YEAR'S SACRIFICE
Cinéma Impérial: 19 h.

OUIMAG (L')
Cinéma Parallèle: 17 h.

OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ?
Cinéma Parallèle: 13 h, 19 h.

PETIT GRAND EUROPÉEN JOHN BEETZ (LE)
Cinéma Parallèle: 17 h.

PITCH
Cinéma du Parc (1): 15 h 30, 19 h 30.

SACRIFICE OF YOUTH (THE)
Cinéma Impérial: 15 h.

SOLEIL
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

TASTE OF CHERRY
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h.

WOMAN HUMAN DEMON
Cinéma Impérial: 17 h.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15
(version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: AMAZONE:
18 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Le Rêve:
PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT et AMAZONE et le spectacle laser:
21 h 15 (version française).
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
IMAGINE:
13 h, 17 h, 20 h.
LES MYSTÈRES DES MAYAS:
14 h, 18 h, 21 h.
LES AILES DU COURAGE:
15 h.
TITANICA:
16 h, 19 h.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.)
Onirica, de Jorge Sandoval, Mamata Niyogi-Nakra, Pierre Chartrand et Normand Legault: 19 h 30.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Gordon Cleland, violoncelliste, Simon Aldrich, clarinettiste, et Claude Labelle, pianiste.
Schumann, Eberl, Bruch: 15 h 30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, Saint-Denis)
Rien à voir, tout à entendre. Musique acoustique: 14 h.
FACULTÉ DE MUSIQUE 2/3 (Université de Montréal)
La Belle Héloïse (Offenbach). Atelier d'opéra: 19 h 30.
JARDIN BOTANIQUE 2/3
Ensemble du Conservatoire. Barbotou, Debussy, Saint-Saëns, Fauré, Francaix: 14 h.
UQAM (1440, Saint-Denis, salle F-3080)
Jean-François Guy, saxophoniste, et Julie Béchard, percussionniste: 15 h.
UNIVERSITÉ D'UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Ignat Solzhenitsyn, pianiste. Variations Diabelli (Beethoven), Sonate en si mineur (Liszt), Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30.
ÉGLISE IMMACULÉE-CONCEPTION
Mariusz Monczak, violoniste, et Réal Gauthier, organiste. Vivaldi, Fauré, Debussy, Corelli, Rameau: 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-GILBERT
Pierre Jasmin, pianiste. Beethoven: 19 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Le Chemin des Passes-Dangerouses, de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Normand D'Amour, Sébastien

Delorme et Patrice Godin. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Av. des Pins E.)
Trainspotting, adaptation du roman de Irvine Welsh par Harry Gibson. Mise en scène de Wajdi Mouawad. Avec Julie Beauchemin, David Boutin, Hugues Frenette et Miro: 15 h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Les trois derniers jours de Fernando Pessoa, d'après le récit d'Antonio Tabucchi. Mise en scène de Denis Marleau. Avec Paul Savoie, Daniel Parent et Daphné Thompson. Du mar. au sam., 20 h; dim, 15 h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Le miel est plus doux que le sang, de Simone Chartrand et Philippe Soldevilla: 20 h, sauf dim. et lun.
CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Pavillon J.-A. DeSève, 2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage)
Huit Femmes, de Robert Thomas. Mise en scène de Jean-Philippe Rossi, assisté de Stéphanie Émond. Avec Anne-Marie Bégin, Marie-Louise Pélouquin, Maria-Alicia Cuadra, Julie Brunelle, Julie K. Boudreau, Anne-Marie Vychtyl, Geneviève Lauzier et Marie-Odile Marcoux-Fortier: 20 h.
CENTAUR (453, St-François-Xavier)
Twelfth Night Shakespeare, mise en scène de Gordon McCall. Avec Henry Gauthier, Andreas Aergis, Peter Kladis, Brett Watson et Mark Walker. Mar. au sam: 20 h; mat., sam., 14 h; dim., 14 h.
ESPACE GEORDIE (4001, Barré)
Caves Luna. Mise en scène de Muriel de Zangroniz. Avec Hélène de Blois, Frédéric

Gagnon, Dominique Marier, José Rivard, Priscilla Roger: 20 h 30, sauf lun.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Les Petits Orphes, de Lise Cloutier, Louis-Dominique Lavigne et Jean-Guy Leduc. Avec Sylvain Hélu et Dominic La Vallée: 15 h. (4 à 8 ans)

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Calor Cubano (revue musicale de Cuba): 20 h.
CLUB SODA (5240, av. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Denis)
Concert surprise; jeunes compositeurs et Bernard Parmegiani: 14 h.
BIDDLE'S (2060, Aymer)
Trio Sophie Lapierre: de 20 h à minuit.
AUDITORIUM LE PRÉVOST (7335, Christophe-Colomb)
Athanor: 14 h 30.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Chatra Gitane: dès 21 h.
CHEVAL BLANC (809, Ontario E.)
Parole d'homme. Présentation de La Vache enragée: 19 h.
THÉÂTRE DE LA VIEILLE CHAPELLE (270, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
Dubmatique: dès 20 h.

Les drôles d'histoires d'un drôle de gars

SONIA SARFATI

Il est né à Carcassonne mais ne parle pas français. Il se fait soigner les dents par un « presque » James Bond. Il est l'idole de centaines de milliers d'enfants qui, pour la plupart, seraient incapables de le reconnaître s'ils le croisaient. On peut lire son nom sur la couverture de 41 livres... mais il n'est l'auteur que d'un seul.

Il les a par contre tous illustrés: Michael Martchenko, dont le nom est souvent associé aux récits de Robert Munsch, est en effet celui qui se cache derrière les images des albums que la courte échelle publie en français dans la série « Drôles d'histoires ».

En version originale chez Annick Press (l'un de ses éditeurs), les livres qu'il met en images se sont vendus à plus de six millions d'exemplaires. À la courte échelle (l'un de ses éditeurs pour les traductions françaises), on parle de ventes dépassant le demi-million. Ajoutons que ces albums sont traduits dans huit autres langues.

Une star? Oui. Mais de celles dont on reconnaît la patte plus que le visage!

De passage à Montréal cette semaine, l'artiste qui vit à Toronto (il est né en France de mère ukrainienne et de père russe et est arrivé au Canada à l'âge de sept ans — où, ne maîtrisant pas la langue de Shakespeare, une enseignante a eu la bonne idée de lui mettre un crayon entre les mains!) venait, pour la première fois, rencontrer des enfants de la métropole.

Afin, entre autres choses, de leur parler d'*À table, les oiseaux!* — un album dont il revendique l'entière paternité: il en signe le texte et les illustrations. Une autre première. « Mon éditeur m'avait fait savoir qu'il serait intéressé à me publier en tant qu'auteur... si j'avais une bonne idée, raconte-t-il. Au début, je n'ai pas trop pensé à cette proposition. Après tout, j'illustre les histoires de Robert Munsch, d'Allen Morgan, etc. » Ce qui n'est pas rien — les parents et enseignants le sa-



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

On peut lire le nom de Michael Martchenko sur la couverture de 41 livres... mais il n'est l'auteur que d'un seul.

vent!

Mais la graine était semée. Elle a germé. Dans un premier temps, un peu de travers: « Je suis arrivé avec quelques idées, assez mauvaises en fait. » Puis, il a imaginé l'histoire d'une fillette qui nourrirait si bien les oiseaux du voisinage qu'ils deviennent énormes. De plus en plus exigeants. Et de moins en moins mobiles.

Michael Martchenko est ainsi entré dans une spirale d'inspiration et de folie qui l'a conduit à l'écriture et à l'illustration d'*À table, les oiseaux!* « Il a fallu que je sois très vigilant pour ne pas me mettre à écrire du Robert Munsch. J'ai illustré 21 de ses textes, et j'aurais facilement pu tomber dans ce piège », souligne-t-il.

Écrire du Munsch, cela aurait été mettre le pied dans un délire où, de page en page, la surenchère et l'exagération sont de mise: on commence par inviter quel-

ques amis à un anniversaire, puis toute la classe et enfin, l'école au grand complet. Le tout, raconté en utilisant de courtes séquences répétitives.

Les enfants n'adorent pas. Ils adooorent.

Eh bien, Michael Martchenko a évité ledit piège. Tout en y allant d'une histoire totalement farfelue et loufoque, dans laquelle il accorde une place prépondérante... à des volatiles. Ce n'est peut-être pas un hasard: la rencontre de Munsch et Martchenko s'est faite sous le signe des oiseaux.

Robert Munsch avait alors deux albums à son actif. Et il se cherchait un nouvel illustrateur. Dans une exposition, il est tombé sur un dessin surprenant: un homme lisait sur un banc, dans un parc; auprès de lui, sur le sol, un oiseau dirigeait l'atterrissage de pigeons voyageurs aux pattes pourvues de roulettes.

L'illustration était signée Martchenko. Et elle montrait une indéfinissable parenté d'esprit avec les histoires qui éclosent dans la tête de Munsch. « Je l'ai fait encadrer et elle est à présent sur le mur de mon salon. Je la remercie tous les matins! » plaisante Michael Martchenko.

Car la première oeuvre commune du tandem, *La Princesse dans un sac* (publiée en 1980), a marqué le début d'une nouvelle carrière pour Michael Martchenko — qui travaillait jusque-là dans comme directeur artistique dans une agence de publicité. Dans la journée, il faisait dessiner les autres. Le soir, il dessinait pour lui. Comme dans son enfance. Quand il rêvait de devenir illustrateur — ce qu'il est à temps plein depuis cinq ans.

Et il produit. Au cours des dernières semaines, ce n'est pas une mais deux de ses oeuvres qui sont arrivées sur le marché francophone: *Tiens-toi bien, Mathieu!* (texte d'Allen Morgan, la courte échelle) et *Ma dent ne veut pas tomber!* (texte de Robert Munsch, Scholastic).

Parlant de dents, dans ce dernier album, l'illustrateur se livre à un de ces délicieux clin d'oeil qui fourmillent dans ses illustrations: la voiture du dentiste qu'il a dessinée en page couverture porte une plaque d'immatriculation sur laquelle on peut lire « 007 ». Drôle? Hilarant, oui. Quand on apprend que Michael Martchenko se fait soigner les dents par un certain Ian Fleming. Décidément, un bien drôle de gars...

«ÉPOUSTOUFLANTE...»
SONIA SARFATI, LA PRESSE
«Un spectacle qui frise la perfection»
JEAN-PAUL SYLVAIN, JOURNAL DE MONTRÉAL

CLAUDINE MERCIER

DU 27 FÉVRIER DÉJÀ COMPLET MARS

ENCORE DES SUPPLÉMENTAIRES!
6 au 10 MAI AU ST-DENIS ☎ 790-1111

EN TOURNÉE à l'extérieur de Montréal
INFO: (514) 527-8781

FÉVRIER:
20 DRUMMONDVILLE
21 SHAWINIGAN

MARS:
05 SAINTE-FOY
06 SAINTE-FOY
07 SAINTE-FOY
13 CHATEAUGUAY
14 ST-JEAN-SUR-RICHÉLIEU
15 TERREBONNE

ST-DENIS: Réservations: (514) 790-1111
Info: (514) 649-4291

Musique: ALBERT DURAS. Chorégraphie: CLAUDE MERCIER et BENOIT HELLIER. Photo: STEPHAN AUBIN. Scénographie: PIERRE LAROCHE. Éclairage: YVES ALLON.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

14:00 (10) - La Cage aux folles
Ce film à tanné l'affiche presque un an à sa sortie à Montréal tellement il était drôle. Michel Serrault et Ugo Tognazzi en couple d'homosexuels.

18:30 (2) - Jeux de Nagano
Ouf, ça finit ce soir. On rediffuse le gala des champions de patinage artistique et les cérémonies de clôture qui avaient lieu à 4h ce matin.

19:00 (10) - Planète en folie
Début d'une nouvelle émission où vous devez deviner si les reportages sont vrais ou faux. Amusant et mystifiant. Michel Barrette anime.

19:30 (17) - Hors-Circuit
Un spécial danse, c'est rare et les amateurs vont être contents. Avec Susan Macpherson, Peggy Baker et Marie-Josée Chartier.

20:00 (10) - Biographies
L'acteur américain Burt Lancaster, qui a commencé sa carrière dans un cirque.

20:30 (10) - Bouillon de culture
Mais que fait la police? Les invités de Pivrot ont écrit des livres sur la fiscalité de différentes époques.

22:00 (10) - Oscar Thiffaut
Documentaire sur la vie du légendaire auteur du Rapide blanc, awinahan-an, mort récemment.

23:27 (2) - Le Meneur
Un film fort cynique de Robert Altman sur le monde de Hollywood. Une cinquantaine d'acteurs célèbres y font une apparition. Version de *The Player*.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
		(2) (9) (13)	Le Téléjournal	Nagano 1998						Le Téléjournal	Au delà des apparences (22-27)		Cinéma / LE MENEUR (23-27)	(2) (9) (13)
		(4) (8) (7) (10)	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Planète en folie / Début / A. Boucher, F. Morency, F. Reddy	Cinéma / AVALANCHE (4) avec Michael Gross, Deanna Milligan				Le TVA	Sports (22-25) / Loteries (22-44)	Vins et Fromages (22-51)	Vision m. (23-21) / Pub (23-51)	(4) (8) (7) (10)
		(15) (17) (24) (45)	Pignon sur rue	En pleine nature	Hors-circuit / Spécial danse: non coupable; immobilité...	L'Afrique de toutes façons	Cinéma / L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE (4) avec Pascal Gregory, Arielle Dombaste				Québec plein écran (22-58)	Lectures de fin de soirée (23-58)		(15) (17) (24) (45)
		(18) (30) (35)	Hercule	Accès interdit		Cinéma / BOOMERANG (5) avec Eddie Murphy, Robin Givens				Le Grand Journal		Pub		(18) (30) (35)
		(12)	Pulse	Travel, Travel	Due South	Touched by an Angel	Minisérie / The Wedding avec Halle Berry (1/2)				CTV News	Pulse / Sports		(12)
		(8)	Newsline			Will You Marry Me?						Nightline		(8)
		(16)	Cinéma / SQUANTO... (17:00)	1998 Olympic Winter Games / Figure Skating Closing Gala Exhibition							Sunday Report	Cinéma		(16)
		(22)	World News	M*A*S*H	Cinéma / CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman	Minisérie / The Wedding avec Halle Berry (1/2)					The Entertainers			(22)
		(3)	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Winter Olympics					Mad About You	Olympics (23:35)		(3)
		(5)	À communiquer	News	Dateline NBC	Cinéma / CRIMSON TIDE (4) avec Denzel Washington, Gene Hackman					Viper			(5)
		(33)	Eyewitness	Natural World	Birdwatch	Naturescene	Nature / Sperm Whales	Masterpiece/Wingless Bird (3/3)			Yehudi Menuhin: The Violin of the Century			(33)
		(57)	World Focus	Religions...	BallyKissAngel	Performances/College of Comedy	Solti Conducts	Playing with Fire			Cinéma			(57)
		(12)	Panorama	Volt	TFO en scène / Beethoven	Boîtes...	Cinéma / LOÛA MONTÉS (1) avec Martine Carol, Peter Ustinov	Panorama			Délic!			(12)
			Treasure / The Queen's Jewels...	Ancient Mysteries / Dragons	UFOS II: Have We Been Visited?			Where are All the UFOs?						
			Pierce Brosnan	Silent Witness	Arts & Minds	Fest. Animation	Cinéma / MUTINY ON THE BOUNTY (4) avec Marlon Brando, Trevor Howard							
			Arpents verts	Cinéma...	Costeau / Indonésie, les vergers...	Biographies / Burt Lancaster	Films D / LE ROI DU DRUÏD Documentaire				Jazz / Gary Burton Quartet			
			Wings of the Red Star	Sunday @ discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase						Sunday @ discovery.ca			
			Beverly Hills, 90210	The World's Funniest	The Simpsons	King of the Hill	The X-Files				NYPD Blue			
			Spotline	Talking Heads	60 Minutes						Sportsline	Newsweek		
			YUL	Cimetière	Fax		Le Mois de l'histoire des Noirs				Musique vidéo	Le Mois de l'histoire des Noirs		
			Maximax / L'Âme des violons, Stéphane Grappelli, Le Trio Grappelli								MusiMax Collection			
			World News	Money Show	Olympic Closing Ceremony						Sunday Report	Antiques Roadshow	Big Life...	
			Maisonneuve à Nagano	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI			Cérémonie de fermeture des Jeux olympiques de Nagano			
			Golf SPGA								Hockey / Drummondville - Shawinigan			
			Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	
			Trauma / Fractured Fantasies	Extreme Machines / Tanks	How'd They Do / Swat Mission	Bermuda Triangle / Secrets...	Atlantis - The Lost Continent				How'd They Do / Swat Mission			
			Golf / Senior PGA Tour (17:30)	Sportsdesk	Curling / Tournament of Hearts						TSN Sportsdesk			
			L'École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent (21:35)				Journal belge	Viva / Couvants d'art (23:45)		
			Croque la vie	Méd. d'enquête	Santé... vedette	Canal Vie / Hôpital Chicago Hope	Victoire	Des Histoires de famille / Jumeaux	Guérir...		Ailleurs / Avrir 20 ans à Amman			
			Brambly Hedge	My Hometown	Lassie	Travels... Mom	Flipper	Small Talk	Jake & the Kid	Super Dave's...	Dunk Street	'Must Be Mad'		

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

La Comédie Canadienne fête ses 40 ans

SOUVENIRS
SOUVENIRS



Pierre Vennat

Il y a quarante ans aujourd'hui, le 22 février 1958, le lieutenant-gouverneur du Québec, Onésime Gagnon, procédait à l'inauguration officielle du théâtre de la Comédie Canadienne, créé par Gratien Gélinas qui, pour l'occasion, présentait comme premier spectacle *L'Alouette*, de Jean Anouilh, dont il avait fait lui-même la mise en scène. Ginette Letondal, Jean-Pierre Masson, Mia Riddez, Yves Gélinas, Henri Norbert, Gilles Pelletier, Paul Berval, Dyne Mousseau, Sylvie Gélinas, Robert Gadouas, Antoinette Giroux, Jacques Godin, Jean Lajeunesse et Yvon Thiboutot, entre autres, faisaient partie de la distribution. Cette inauguration survenait treize mois après que Gratien Gélinas eut annoncé son intention d'établir une scène permanente à Montréal. C'est dans les murs de l'ex-Radio-Cité que Gélinas avait établi ce qui, à l'époque, était considéré comme une salle de théâtre ultra-moderne. Depuis quelques mois, cet immeuble a été remplacé, au même endroit, par un autre, ultra-moderne, qui abrite actuellement le Théâtre du Nouveau-Monde.

Il y a un quart de siècle, le 24 février 1973, Jean-Claude Trait traçait le portrait de Jean-Jules Richard, « un vagabond ga-

gné par l'écriture » qui, à 61 ans, se remettait à écrire avec frénésie et publiait six romans, coup sur coup : *Pièges*, *Le Voyage en rond*, *Comment réussir à 50 ans*, *Quel beau jour que celui-ci*, *L'Os du Chien d'or* et *Le Portage des Odes*. Trait le décrivait comme un hobo, un membre de la « beat generation », un éternel vagabond, un hippy sexagénaire. Tandis que Jean-Jules Richard expliquait : « Toute ma vie j'ai cherché à comprendre et j'ai tenté, difficilement, de transmettre mon message par le livre. Or, aujourd'hui, si je n'ai pas encore tout compris, j'ai ma petite idée et je me sens beaucoup plus apte à communiquer à l'aide de l'écriture. » Et Trait d'expliquer que « depuis quelque temps, il s'est attelé à la tâche. Il pond et pond sans cesse, couchant sur le papier ses idées, son expérience, son amour de l'Homme ». Richard expliquait également : « Je sens que j'ai un message, des messages à transmettre. Je suis un appareil réceptif et je transmets en écrivant. Écrire pour écrire n'est pas mon but. Je regarde d'abord, j'écoute, j'analyse. Après, d'accord, je m'installe derrière ma machine. J'ai appris à observer, mais il n'est pas toujours bon de dire à tout le monde le résultat de ses observations. Et ne me parlez pas de lecture. Je ne lis que très peu. Je refuse de lire, parfois, je me prive volontairement de lecture, pour ne pas être influencée et garder une pensée nette et pure. »

Par ailleurs, le 28 février 1958, Fanny Berthiaume, qui agissait alors comme correspondante de *La Presse* à Paris, parlait de sa rencontre avec Jacques Labrecque, ambassadeur du folklore canadien en France (et en Angleterre). Parti en juin 1949 pour trois mois pour faire des enregistrements à Londres, il se trouvait encore en Europe près de neuf ans plus tard, tant il y était en demande. Après ses trois mois à Londres, en effet, il avait été représenté le Québec au Festival international du folklore à Venise, il devait revenir au pays mais on lui offrit un contrat de deux ans et demi à la BBC, télévision et radio. Il y chanta tout le répertoire canadien-français

en jouant le rôle d'un trappeur. Revenu en France en 1951, on l'embaucha pour le réseau national de la radio et de la télévision où il présenta un quart d'heure hebdomadaire de folklore canadien. Avec un tel horaire chargé, ce n'est que beaucoup plus tard que Labrecque trouva, enfin, le temps de revenir au pays, après avoir été, avec Lionel Daunais, un des meilleurs ambassadeurs de notre folklore à l'étranger.

Il y a un demi-siècle, le Québec avait été ébloui par la voix de la soprano coloratura Erna Sack qui est venue donner au Québec une série de neuf ou dix récitals de suite à Montréal seulement tout en étant réclamée à Québec pour deux autres auditions. Jean Béraud faisait remarquer, le 28 février 1948, que jamais renommée ne s'était établie plus mystérieusement que celle-ci. « La Société Classique pensait bien faire en faisant venir Mme Erna Sack au Canada, mais elle a été quand même prise au dépourvu, submergée parfois par la demande de billets avant même d'avoir eu le temps de les imprimer. Une fois les billets prêts, ils se sont envolés en deux jours. Et Rimouski, Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, réclamaient un ou deux concerts avant même de connaître la réaction du public et de la critique à Québec et à Montréal. Cette popularité inouïe, pourtant, est fondée sur quoi ? Sur quatre disques. Ces disques, joués et rejoués il est vrai presque chaque semaine depuis des années à la radio, ont suffi à constituer d'avance pour Erna Sack un auditoire de milliers et de milliers d'amateurs de chant, de curieux aussi, tous avides de l'entendre en personne, afin de vérifier si ces notes d'aigu extrême qu'elle donne sont réelles ou si elles ne tiennent qu'à du prodige de réalisation technique du disque. Elle est venue, ils l'ont vue et entendue et personne apparemment n'a été déçu. Cela aussi est prodigieux. Car à tant attendre d'une artiste, on s'expose fort à être déçu et la tâche de celle-ci en est d'autant alourdie. »

Tombez en amour...



Maintenant
LE SAMEDI
à 17 h

LA COURSE
DESTINATION
MONDE

(et partez pour Hong Kong)

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les samedis à 17 h les aventures des huit participants de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine, un

participant au concours gagnera un livre de la Course 1996-1997 et un gaminet de la Course.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Hong Kong sur les ailes d'Air Canada incluant un séjour de sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gracieuseté de Club Voyages.

Date de l'émission :

Mon reportage « coup de cœur » est : (titre du reportage)

Cette reportage a été tourné par : (participant)

Nom : Adresse :

Code postal : Téléphone :

Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 14 février 1998.

- FRANCO**
- 1 Lynda Lemay Lynda Lemay
 - 2 Artistes variés Notre-Dame de Paris
 - 3 Bruno Pelletier Miserere
 - 4 Dubmatique La force de comprendre
 - 5 Zachary Richard Cap enragé
 - 6 Richard Abel Instrumental
 - 7 Jean Leloup Le Dôme
 - 8 Luce Dufault Luce Dufault
 - 9 Okoumé Okoumé
 - 10 Florent Pagny Savoir aimer

- ANGLO**
- 1 James Horner Titanic (film)
 - 2 Andrea Bocelli Romanza
 - 3 Pearl Jam Yield
 - 4 Céline Dion Let's Talk About Love
 - 5 Bryan Adams Unplugged
 - 6 Artistes variés Big Shiny Tunes 2
 - 7 Spice Girls Spiceworld
 - 8 Artistes variés Women & Songs
 - 9 Loreena McKennitt The Book Of Secrets
 - 10 Savage Garden Savage Garden
- Source: Le Palmarès (PC)

L'ÉLÉGANCE... sans griffe!

Tout sur la mode dans le cabier

Vivre

Le mercredi dans

La Presse

Fifi Brindacier
le film

A L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES SPICE GIRLS SONT ICI
SPICE WORLD
EN VERSION FRANÇAISE

A L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

7 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR FILM

MEILLEUR ACTEUR: Jack Nicholson
MEILLEURE ACTRICE: Helen Hunt
MEILLEUR SECOND RÔLE MASCULIN: Greg Kinnear

POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR
VERSION FRANÇAISE DE AN GOOD AS IT GETS

A L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"CHOW YUN-FAT EST UN FUTUR HÉROS LÉGENDAIRE."

ROLLING STONE, Peter Travers

REFUS DE TUER
v. 1. de THE REPLACEMENT KILLERS

A L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

WOODY HARRELSON ELISABETH SHUE GINA GERSHON

DANS UNE VILLE SI MOCHE
CA SERT À RIEN D'ÊTRE GENTIL

PALMETTO

A L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

DAN AYKROYD JOHN GOODMAN
LES FRÈRES BLUES 2000

LES BALLEES SONT DE RETOUR.

PRESENTÉ EN **DS** SON DIGITAL

Présenté en DS SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

François Massicotte
Humoriste

Moi, j'ai signé ma carte de don d'organes.

Et vous? D'un accord

1 800 267-3434

LE DON DE LA VIE MUTUEL

Honneur à nos camelots



Marie-Soleil Béland
Montréal
École Louis-Riel



Marc Alexandre Yelle
Greenfield Park
École Saint-Edmond



Patrick Tousignant
Pont-Viau, Laval
École Mont-de-la-Salle



Antoine Lapierre
Beloeil
École Tournesol, Beloeil



Katia St-Arnaud
Trois-Rivières Ouest
Polyvalente Chavigny

Rejoignez-vous à l'équipe des camelots de La Presse

au 285-6911

L'équipe des camelots de La Presse, c'est le lien direct avec nos abonnés. Nous tenons à rendre hommage à ces partenaires de premier ordre et à souligner leurs efforts constants pour bien servir nos abonnés.

Cette semaine encore, nous vous présentons cinq jeunes dont le travail remarquable mérite une mention particulière.

LE ROBERT
DICTIONNAIRES
LE ROBERT

Les camelots qui se sont démarqués par la qualité de leur service recevront un document souvenir de leur nomination, et Le Robert dictionnaire d'aujourd'hui



PHOTO RÉMI LEMÉE. La Presse

Hommage à Gilles Tremblay

Le compositeur Gilles Tremblay (à gauche) a reçu cette semaine le prix Serge-Garant 1997 de la Fondation Émile-Nelligan. Outre le Serge-Garant, la Fondation, créée en 1979, remet deux autres prix triennaux : le prix Gilles-Corbeil de littérature et le prix Ozias-Leduc pour les arts plastiques. Gilles Tremblay, ancien élève de Claude Champagne et d'Edgar Varèse, succède à Denys Bouliane (1991) et à Michel Gonneville (1994) comme lauréat du prix Serge-Garant, doté d'une bourse de 25 000 \$ que lui a remise M. Michel Dallaire.

Naxos en historique

Naxos se lance à son tour dans l'historique et annonce plusieurs live réalisés au Metropolitan. Première parution : des *Contes d'Hoffmann* (Offenbach) de 1937, avec Vina Bovy, René Maison et Lawrence Tibbett, dir. Maurice Abravanel.

Haydn par Han-Na Chang

Chez EMI, avec Sinopoli et la Staatskapelle de Dresde, le nouveau prodige du violoncelle Han-Na Chang groupe les deux Concertos que Haydn destina à son instrument.

Deux Pavarotti

London sort deux Verdi de Luciano Pavarotti : son plus récent enregistrement d'opéra, *Il Trovatore*, avec Antonella Banaudi, Shirley Verrett et Leo Nucci, et un *Ermani* qu'il avait enregistré en 1987 avec Joan Sutherland mais resté inédit. De Verdi encore, Dynamic annonce *Macbeth* dans la « version originale de Florence, 1847 », en première au disque, avec Evgueny Demerdjiev et Jano Tamar.

Les Cantates de Koopman

Erato est en volume 6 de l'intégrale des Cantates de Bach entreprise par Ton Koopman et ses ensembles d'Amsterdam : neuf cantates, un coffret de trois disques.

L'orgue de Schoenberg

De Schoenberg, on ne connaît qu'une oeuvre pour orgue : les *Variations sur un Récitatif*. Il existe aussi deux fragments d'une sonate inachevée, que Hans-Ola Ericsson ajoute à son enregistrement des variations. Un disque BIS, complété par Frescobaldi et Ligeti.

Rééditions de Ninon Vallin

Spécialisée dans l'historique, Marston groupe en un double CD 43 titres gravés entre 1927 et 1929 par le légendaire soprano Ninon Vallin (1886-1961).

Piquemal deux fois

Michel Piquemal dirige une nouvelle version du *Roi David*, de Honneger, chez Naxos, où on peut aussi l'entendre comme baryton dans un récital Poulenc.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5 00\$ SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6 50\$

MAINTENANT OUVERT QUARTIER LATIN AUCUN BILLET DE CINÉMA NÉCESSAIRE POUR VISITER jeux électroniques SIEGES DISPOSÉS EN GRADINS

Table listing movie titles and showtimes for various theaters like Centre-Ville Est, Centre-Ville Ouest, and Centre-Ville.

LES CINÉMAS GUZZO

Table listing movie titles and showtimes for Guzzo theaters like L'Acacia, L'Albatros, and L'Albatros 2.

RIVE NORD

Table listing movie titles and showtimes for Rive Nord theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

6.50\$ EN MATINÉE samedi, dimanche et jours fériés

Table listing movie titles and showtimes for Famous Players theaters like Parisien, Centre Eaton, and L'Albatros.

LES CINÉMAS ANGRIGNON

Table listing movie titles and showtimes for Angignon theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS PALACE

Table listing movie titles and showtimes for Palace theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS DORVAL

Table listing movie titles and showtimes for Dorval theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS TERREBONNE

Table listing movie titles and showtimes for Terrebonne theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS MONTRÉAL SUD

Table listing movie titles and showtimes for Montreal Sud theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS LASALLE

Table listing movie titles and showtimes for Lasalle theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS STE-THÉRESE

Table listing movie titles and showtimes for Ste-Thérèse theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS DAUPHIN

Table listing movie titles and showtimes for Dauphin theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

LES CINÉMAS EST DE MONTRÉAL

Table listing movie titles and showtimes for Est de Montreal theaters like L'Albatros and L'Albatros 2.

Advertisement for John Goodman's 'Le petit monde des hommes' (The Borrowers) with showtimes and theater information.

Advertisement for '6.50\$ EN MATINÉE' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'PARISIEN' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'CENTRE EATON' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'LOEWS' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'PALACE 6' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'DORVAL' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'TERREBONNE' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'MONTRÉAL SUD' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'LASALLE' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'STE-THÉRESE' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'DAUPHIN' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'TITANIC' movie with showtimes and theater information.

Advertisement for 'Viens danser... sur la lune!' with showtimes and theater information.

Advertisement for 'LIVE FLESH' movie with showtimes and theater information.

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Dons à l'UQAM... et de l'UQAM



Don de l'industrie du camionnage

La Fondation pour la formation professionnelle en transport routier des marchandises du Québec vient de faire don de 50 000 \$ à la Fondation de l'Université du Québec à Montréal. Cet argent servira au développement de deux programmes de formation créés par l'Association du camionnage du Québec. Dans l'ordre habituel : Robert Goyette, président de la fondation des transporteurs ; Paule Leduc, rectrice de l'UQAM ; et Jacques Roy, de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.



Un merci à la Banque Royale

En reconnaissance pour un don de 200 000 \$ à sa campagne de financement, l'Université du Québec à Montréal vient d'inaugurer les foyers Banque Royale du studio-théâtre Alfred-Laliberté et de la salle Marie-Gérin-Lajoie. Ce sont la première vice-présidente et directrice générale de la direction de la Banque Royale, Monique Leroux, et la rectrice de l'UQAM, Paule Leduc, qui ont procédé au dévoilement d'une plaque commémorative.



La Coop-UQAM offre des bourses

L'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM vient de s'engager à financer l'octroi de bourses étudiantes, ayant déjà donné 23 000 \$ à cet effet, et devant remettre 10 000 \$ annuellement, ce qui devrait permettre de remettre annuellement six bourses de 1000 \$. Dans l'ordre habituel : Paule Leduc, rectrice de l'université ; Guillaume Léger, président de la coop ; et Jocelyn Proteau, président de la fondation de l'UQAM.

Généreux donateurs à Centraide



Hoechst Marion Roussel donne 60 000 \$

Remise du don de 60 000 \$ de la compagnie pharmaceutique Hoechst Marion Roussel et ses employés, dans le cadre de la campagne Centraide 1997. Le don corporatif à Centraide du Grand Montréal était de 48 000 \$ (12 000 \$ est allé à Centraide Québec). Dans l'ordre habituel : Christiane Trudeau et Jean-Paul Marsan, de Hoechst Marion Roussel ; Michèle Thibodeau-DeGuire, de Centraide ; et Anne-Marie Crevier, de Hoechst Marion Roussel.



La CECM aura donné un total de 98 000 \$

Les employés (79 779 \$), les élèves (13 036 \$) et les retraités (5217 \$) de la Commission des écoles catholiques de Montréal ont versé près de 100 000 \$ à la campagne 1997 de Centraide du Grand Montréal. Dans l'ordre habituel : Carmelle Gadoury, vice-présidente de la CECM ; Luc Rainville, coordonnateur de la campagne à la CECM ; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide ; et Yves Archambault, directeur général de la CECM.



Les Petits Violons charment les gens d'affaires

On comptait beaucoup de gens d'affaires au romantique souper-bénéfice de la Saint-Valentin des Petits Violons, dont, ici encadrés par les jeunes musiciens : Sebastian van Berkomp et Michel Saucier avec le fondateur des Petits Violons, Jean Cousineau ; Carol Sharpe, Albert Millaire (président d'honneur), Jean Pomminville, Yves Gauthier, Jacques Valotaire, Claude Dubois, François Chartier et Daniel Leclerc.



Jury du défilé du 24 juin

Plus de 200 organismes ont présenté des projets pour la conception du défilé du 24 juin. Le jury appelé à choisir les projets qui seront réalisés pour la Saint-Jean est formé, dans l'ordre habituel, de : Suzanne Harel (créatrice de costumes), Jean-Claude Germain (homme de théâtre), Francine Grimaldi (chroniqueuse à La Presse), Richard Blackburn (concepteur), et André Forcier (cinéaste).



Mondialisation universitaire

Tout comme les grandes entreprises, les grandes institutions du haut savoir sont présentes sur la scène internationale comme en fait foi cette visite à l'université Concordia de six chercheurs chinois. Ils sont venus sous la conduite de Chen Dedi de la Commission d'État sur la planification et Shen Shituan, président de l'Université de Pékin en aéronautique et astronautique. Ils sont accompagnés ici du doyen Arts et Sciences Martin Singer, du recteur Frederick Lowy et de Balbir, directeur du Centre de coopération internationale.

Sciences

La Voie Lactée envahie par une petite galaxie

Agence France-Presse WASHINGTON

Une petite galaxie a envahi le centre de notre propre galaxie, la Voie Lactée, irrémédiablement aspirée par sa force gravitationnelle, affirment des astronomes américains et britanniques dans une étude récente.

Cette galaxie naîme dite du Sagittaire, parce qu'elle a été observée dans la direction de la constellation du Sagittaire, est approximativement dix fois plus petite que la nôtre et sa masse ne représente même pas un milliè-

me de celle de toutes les étoiles contenues dans la Voie Lactée, selon l'astrophysicienne Rosemary Wise, de l'université Johns Hopkins de Baltimore.

Repérée pour la première fois en 1994, cette invasion spatiale a été détectée par des astronomes qui étudiaient les étoiles localisées au beau milieu de la Voie Lactée. En constatant que certaines d'entre elles ne bougeaient pas de la même façon que les autres, ils ont remarqué qu'elles appartenaient en fait à une autre galaxie.

Des humains vivaient à Angkor 300 ans avant la construction du temple

Agence France-Presse WASHINGTON

Le site du temple d'Angkor Vat, au Cambodge, était occupé au moins 300 ans avant la construction du célèbre monument, selon une archéologue britannique qui a travaillé à partir d'observations aériennes révélant également l'existence d'autres temples dans cette région.

Cette découverte, qui repousserait de trois siècles le début de l'implantation humaine à Angkor Vat, « change de façon radicale la chronologie acceptée jusqu'ici », a déclaré au cours d'une conférence de presse au Jet Propulsion Laboratory de Pasadena Elizabeth Moore, de l'Université de Londres.

« Personne n'a étudié Angkor avant la

construction du premier temple » au 9ème siècle, a-t-elle noté en soulignant qu'il existait auparavant « une des plus grandes cités anciennes ». « Pas seulement une ville, mais de nombreuses villes, et sur plus de 1000 ans une surface équivalente à Los Angeles a été couverte », a ajouté l'archéologue. La population a pu atteindre un million d'habitants.

Les photos, prises grâce à un avion de la NASA doté de radars permettant de déceler les bâtiments sous la végétation, ont également fait apparaître au nord-ouest d'Angkor Vat, sur une petite élévation, « les restes de quatre ou six temples et des structures datant d'avant Angkor ».

Le site d'Angkor est un vaste complexe comprenant environ un millier de temples construits entre le 9ème et le 12ème siècle.

EN BREF

Bien avant Lucie Aubrac

La Résistance fascine les cinéastes depuis... la guerre, et donc bien avant le plus récent film sur le sujet, *Lucie Aubrac*. Pour son doctorat en histoire, Mme Suzanne Langlois a étudié l'évolution de l'image de la Résistance dans le cinéma français de fiction entre 1944 et 1994. Des quelque 100 films répertoriés, elle en a vu plus de 80. Dans sa thèse fort détaillée, on apprend entre autres choses que les résistants eux-mêmes étaient très préoccupés de l'image que le cinéma donnerait d'eux. Ainsi, après la Libération, les autorités françaises affirmèrent clairement leur volonté de censure « pour mettre fin à l'abondance de sujets qui se réclament de la Résistance et n'en respectent pas toujours l'idéal ni la grandeur ».

Langlois, S. *La Résistance dans le cinéma français de fiction (1944-1994)*. Thèse de doctorat, département d'histoire, Université McGill, novembre 1996.

La chronologie tyrannique

L'histoire, pour beaucoup d'entre nous, c'est un paquet de dates. Mais quelles dates? « Les chronologies ne sont pas neutres », affirme l'historien Jocelyn Létourneau, de l'université Laval, dès le début d'un essai récent sur les chronologies de l'histoire québécoise. Car il y a DES chronologies de notre histoire, et non une seule. La « chronologie tyrannique », qui domine depuis toujours, c'est celle des grandes étapes politiques: 1663, 1760, 1791, 1840, 1867, etc. Mais il y a plusieurs années, des historiens ont proposé des chronologies fondées davantage sur les changements économiques: avant 1650, 1650-1810 (époque pré-industrielle), 1810-1880 (transition vers le capitalisme industriel), etc. Laquelle est la bonne? Létourneau ne prend pas position, mais note que « sans récit et sans chronologie, il n'y a plus de passé ».

Létourneau, J. *Le temps ou le lieu raconté*. Essai sur quelques chronologies récentes relatives à l'histoire du Québec. Revue internationale d'études canadiennes, printemps 1997.

SOYEZ à votre affaire!
avec les pages **économiques**
le lundi et samedi
La Presse

ON COUVRE toutes les scènes
avec le rubric **Arts & Spectacles**
le samedi et dimanche
La Presse

Nouvelles fouilles pour retrouver la tombe d'Alexandre le Grand

Agence France-Presse LE CAIRE

Le Conseil supérieur des antiquités (CSA) égyptien a autorisé une équipe égypto-grecque à entamer de nouvelles fouilles pour tenter de retrouver la tombe d'Alexandre le Grand, à Alexandrie.

« Nous avons accepté la semaine dernière la requête présentée par M. Fawzi al-Fakharani d'effectuer des recherches pour retrouver la tombe du conquérant dans un cimetière connu pour contenir des sépultures de l'époque ptolémaïque » (323 à 30 av. J.-C.), a déclaré M. Mohammad al-Saghir, directeur des Antiquités au CSA.

La trace de la tombe a disparu au 4ème siècle ap. J.-C.

« Cela fait 20 ans que j'attendais ce jour », a déclaré M. Fakharani, professeur d'égyptologie à l'Université d'Alexandrie, ville fondée par Alexandre le Grand en 332 avant notre ère.

M. Fakharani souhaite pouvoir commencer en mars ses recherches dans le quartier de Bab Charqui.

Célébrités...



Corinne Bourassa Aubin

Près de 200 personnes s'étaient données rendez-vous dernièrement à Cap-de-la-Madeleine, afin de célébrer le 100e anniversaire de Madame Corinne Bourassa Aubin, née le 26 janvier 1898 à St-Etienne pour ensuite déménager à Daveluyville et à Cap-de-la-Madeleine où elle réside depuis 70 ans.

Au cours de sa vie Madame Bourassa Aubin a donné naissance à 9 enfants dont 6 sont toujours vivants. Ces enfants lui ont donné 20 petits-enfants qui à leur tour lui ont donné 33 arrière-petits-enfants.


Lors de la fête de nombreux témoignages de personnalités ont été adressés à la centenaire.

Vous désirez souligner un événement heureux: un anniversaire de mariage, un nouveau bébé, un anniversaire de naissance, l'obtention d'un diplôme par votre fils ou votre fille...

Composer le **285-6999** ou **285-7274**

La Presse

Appels interurbains sans frais: 1 800 361-5013



ON SE TIENT DEBOUT

DONNER, C'EST FAIRE LE PROCHAIN PAS.

LA DYSTROPHIE MUSCULAIRE

À l'aide de chercheurs

1425 Avenue du Parc, Bureau 500
Montréal (Québec) H3B 3Y7
Tel: (514) 393-9977

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A LANGAGE

- 1 Quel nom les apothicaires ont-ils adopté après la Révolution?
- 2 Comment appelle-t-on le petit d'une carpe?
- 3 Quel aspect a un objet colloïde?
- 4 Donnez un diminutif de MONT.
- 5 Formez un verbe préfixé avec: JOUG.

F LANGUES ÉTRANGÈRES

- 1 Quel est le sens de l'expression latine «Nihil novi» (prononcer nikil)?
- 2 Traduisez la formule italienne «Eppur si muove».
- 3 Quelle est la traduction française de «Soldier's money»?
- 4 Que signifie l'acronyme américain «Zip»?

G GASTRONOMIE

- 1 Quel cuisinier français s'est fait l'apôtre de la nouvelle cuisine?
- 2 Combien de pattes permettent au homard de se mouvoir?
- 3 À quoi sert un «jigger»?
- 4 Avant d'être un livre de records, à quoi le nom Guinness était-il relié?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

(Force et faiblesse)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

715

HORIZONTALLEMENT

- 1 Très haut degré de force — Renforcée.
- 2 Sans énergie — Devenir chétif (v. pr) — Après vous.
- 3 Montrer sa faiblesse — Titane — Pas forte.
- 4 Il était très fort.
- 5 Quatre — Pas grossière — Peut permettre d'évaluer la force de quelqu'un.
- 6 Chat — En Afrique.
- 7 Résistant — Sanction.
- 8 Une bière pas très forte — Des notes — Unité d'énergie.
- 9 Impatiente — Elle doit parfois employer la force pour se faire obéir.
- 10 Peut faire du dégât — De la même force.
- 11 Plaquettes des Romains — Oeuvre littéraire.
- 12 Démonstratif — Peut sentir fort — Point cardinal — Sable mouvant.
- 13 Mousseux — Qui est né — Judicieux.
- 14 Fils de Dédale — Renvoi — Cérium.
- 15 Complètement vaincu — Mortes.

VERTICALEMENT

- 1 Qui manque de force — Fort.
- 2 Il a connu le Déluge — Brutales.
- 3 On dit qu'il est très fort — Agile — Salve.
- 4 Camarade — Bandage croisé appliqué au niveau de la racine d'un membre.
- 5 Vigueur — Insupportable — Bat la dame.
- 6 Sainte — Elle vole — Allongé.
- 7 Deux — Au secours! — Tribu israéliite — Un des points collatéraux.
- 8 Complet — Attrapées.
- 9 Rejeter — Infaillible.
- 10 Partî du corps — Régnait à Chicago — La langue des félibres.
- 11 Arroser Florence — Rempoter — Dans plusieurs noms de rues.
- 12 Pour désigner anonymement une personne — Unique.
- 13 Céréale — Créé — Svelte.
- 14 Pronom — Jetée à terre avec violence au cours d'une lutte.
- 15 Division du compas — Suspension des hostilités — Venue au monde.

B SPORTS

- 1 Au curling, quel est la distance entre la ligne de lancer et le but?
- 2 En quelle année a été décerné le premier championnat du monde des pilotes de Formule 1?
- 3 Quel est le plus haut poste détenu par Avery Brundage?
- 4 Quel sport Otto Lilienthal fut-il le premier à pratiquer à 2 000 reprises?

C GÉOGRAPHIE

- 1 Yemen signifie La Droite. De quelle droite s'agit-il?
- 2 Quel monument londonien est maintenant à Lake Harasu en Arizona?
- 3 Quels sont les deux pays qui bordent la mer Morte?
- 4 Quelle station de métro est l'autre extrémité de la ligne qui part d'Henri-Bourassa?
- 5 Par quelle ligne d'aviation voyagez-vous à l'intérieur du Venezuela?

D PEINTURE

- 1 À quel pays associez-vous le groupe des Préraphaélites?
- 2 Qui a peint *la Ronde de nuit*?
- 3 Quel sculpteur, qui a donné son nom à un lieu célèbre de Paris, a réalisé «*Mercurie attachant sa sandale*»?
- 4 Une peinture sur le premier miracle de Jésus représente parmi les personnages Charles-Quint, François Ier et le Sultan. Qui a réalisé cette peinture?

E BIOLOGIE

- 1 Quelle partie du corps une bléharite attaque-t-elle?
- 2 Quelle science étudie les phénomènes de vieillissement?
- 3 Quelle région du diencephale est située au-dessus de l'hypophyse et en avant du thalamus?
- 4 De quelle infirmité souffraient Byron et Talleyrand?



H CINÉMA

- 1 De quel boxeur américain le film *Raging Bull* de Martin Scorsese conte-t-il l'histoire en 1980?
- 2 Qui composa la musique des films de Charlie Chaplin à partir des films sonores, en 1931?
- 3 Quel film de Fellini s'inspire d'un des rares romans latins?
- 4 Quelles sont les deux actrices qui ont été impliquées dans une affaire d'escroquerie en novembre 1997?



I INTRUS

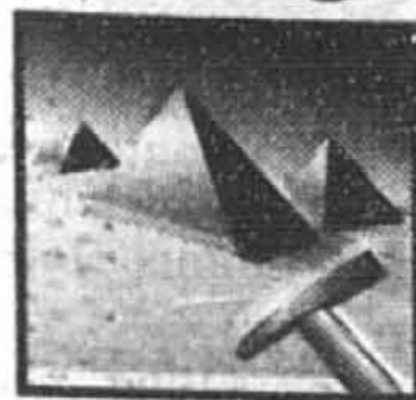
- Dans quel film Candice Bergen n'a-t-elle pas joué?
- La Chevauchée sauvage*
Merci d'avoir été ma femme
Vivre pour vivre
Gandhi
La Forêt d'émeraude

J ASSOCIATIONS

- Quels ont été les trois premiers titres de la collection *Livre de poche*?
- 1..... A- Les Clés du Royaume (Cronin)
 - 2..... B- Koenigsmark (P. Benoit)
 - 3..... C- (Un auteur français)

Sciences

Archéologie



■ Un temple datant du début de l'âge de fer (1100-800 ans av-JC) et riche en informations sur la formation

de la religion de la Grèce classique a été découvert dans le sud-est de la Crète. Le temple, un complexe cultuel de huit salles mesurant 25 m sur 17 m, et dont les murs sont conservés sur une hauteur de 1 m, a été mis au jour à Ierapetra, sur le site retenu pour la construction d'un aéroport. Les archéologues y ont découvert une statue en terre cuite de 1,5 m de haut, représentant une déesse assise sur un trône, six figurines féminines les mains levées en terre cuite, d'une hauteur de 70 cm, ainsi qu'un omphalos (pierre sacrée représentant le centre ou nombril du monde).

Agence France-Presse

Botanique

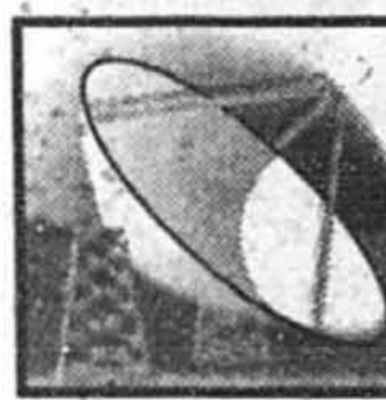


■ Les plantes victimes des assauts d'insectes herbivores en début de saison développent une sorte de réaction immunitaire qui les vaccine contre d'autres attaques du même type pendant le reste de leur existence.

Si l'on en croit l'étude menée sur des radis par le botaniste Anurag Agrawal, de l'université de Davis (Californie), les attaques des insectes herbivores provoquent chez la victime une série de réactions chimiques qui limitent l'attrait des éventuels agresseurs pour ces plantes et réduisent l'efficacité de leurs armes. « L'attaque de ces herbivores a considérablement amélioré le niveau de défense des plantes et renforcé leur vitalité », écrit M. Agrawal, qui a comparé les performances relatives des radis agressés à celles des radis épargnés par les herbivores. Ainsi, l'auteur de l'étude s'est rendu compte que les plantes épargnées en début de saison perdaient en moyenne deux fois plus de feuilles que les autres lorsqu'elles étaient la cible de chenilles herbivores.

Agence France-Presse

Astronomie



■ La densité moyenne de l'univers serait telle qu'elle pourrait provoquer dans des millions d'années le

terme de son expansion prophétisée par Albert Einstein au début du siècle, affirme sur la foi de nouveaux calculs l'astrophysicien américain Robert Nichol. Grâce à des mesures effectuées sur plusieurs galaxies par les observatoires américano-européens des rayons X ROSAT et Einstein, le docteur Nichol, de l'université Carnegie Mellon de Pittsburgh, est parvenu à la conclusion que cette densité doit avoir une valeur égale à 11 atomes d'hydrogènes par centimètre cube. Dans ce cas, le rapport « Oméga », l'un des deux paramètres expliquant l'évolution de l'univers, est exactement égal à 1. Cela « signifie notamment que l'univers pourrait en fin de compte arrêter son expansion et même se contracter et s'effondrer sur lui-même », a expliqué M. Nichol. « Mais que personne ne s'inquiète, cela prendra un temps infini », a-t-il ajouté.

Agence France-Presse

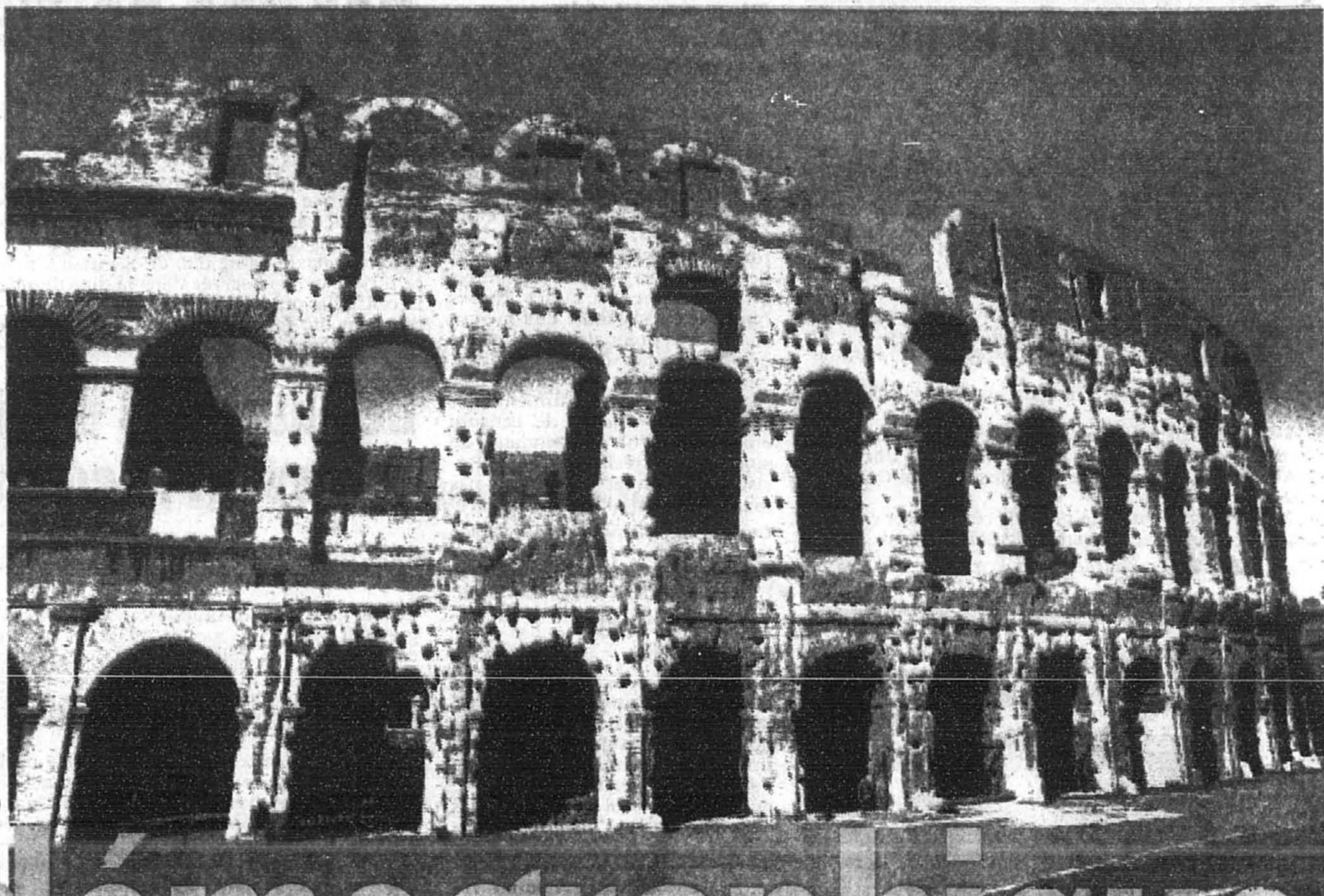
Recherche



■ La multiplication des satellites et des téléphones portables inquiète les météorologues, qui réclament un partage des fréquences pour pouvoir continuer d'observer la terre sans interférences grâce aux micro-ondes. Les spécialistes ont recours à trois types d'ondes pour analyser la météorologie terrestre: les ondes visibles, inutilisables la nuit, les infrarouges, absorbés par les nuages, et les micro-ondes, observables par tous les temps. Les micro-ondes sont devenues pour les météorologues un outil fondamental pour la prévision immédiate, pour les modèles de prévision numérique sur cinq jours ou pour la surveillance du réchauffement de la planète.

Agence France-Presse

Déconvenue



demographique

La Rome antique comptait bien moins d'habitants que ce qu'ont longtemps prétendu les historiens.

ANDRÉ PRATTE

Contrairement à ce qui s'enseigne depuis des années dans les cours d'histoire, Rome, au temps de Jésus-Christ, ne comptait pas un million d'habitants mais moins de 450 000. C'est du moins ce que soutient l'anthropologue américain Glenn Storey à la suite d'une étude approfondie s'appuyant notamment sur des cartes archéologiques générées par ordinateur. (1)

« Si vous mettez un million de personnes dans la superficie de Rome à l'époque, vous aboutissez à une densité de population jamais vue dans l'histoire ! » a expliqué le professeur Storey à *La Presse*. C'est-à-dire, une densité équivalente à celle des secteurs les plus peuplés de Hong Kong aujourd'hui, et bien

plus élevée que celles de Calcutta et Bombay.

On n'a pas retrouvé de plan détaillé de Rome au temps de l'Empire (27 avant J.C. - 476), et les quartiers résidentiels ont été détruits au cours des siècles suivants. Les recensements de l'époque indiquent le nombre de citoyens romains dans l'ensemble de l'Empire, mais ne fournissent pas de chiffres particuliers pour la capitale.

Par contre, on dispose de données archéologiques très détaillées pour deux autres villes de l'Empire, Pompéi et Ostie. À l'aide de cartes informatisées et d'estimations du nombre de personnes par résidence, M. Storey a calculé la densité moyenne de population dans ces deux villes. Puis il a appliqué ces densités à la superficie de la Rome impériale. D'où une population allant de 330 000 et 440 000 Romains.

Une conclusion qui a plu à l'historienne québécoise Hélène Leclerc, spécialiste de la Rome antique à l'Université de Montréal.

« Quand j'étais étudiante, s'est rappelée Mme Leclerc, on nous disait que Rome avait atteint le million d'habitants ou s'en approchait à la fin du premier siècle. Je trouvais que c'était énorme pour une ville aussi petite du point de vue géographique ! »

Une grande ville

De toute façon, 400 000 habitants, ce n'est pas négligeable, souligne Glenn Storey. « Quand nous songeons à une grande ville aujourd'hui, nous pensons en termes de millions. Mais avant la Révolution industrielle, les villes étaient petites, et seulement les plus importantes avaient plus de 100 000 habitants. Alors, si Rome comptait 450 000 habitants, c'était énorme ! »

Pour que la Rome impériale puisse abriter un million de personnes comme on l'a longtemps prétendu, sa densité aurait dû atteindre 72 150 résidents par kilomètre carré. Or, note M. Storey, des données compilées sur 531 villes — 106 modernes et 425 préindustrielles — montrent que la densité maximale est de 52 000 habitants par kilomètre carré. Tandis que la densité moyenne de 82 villes contemporaines de la Rome antique est à peine 13 600 personnes au kilomètre carré.

« Rome est peut-être très très exceptionnelle, mais il faudrait le démontrer, conclut le professeur Storey. Or, les indications que nous avons ne vont pas en ce sens. »

(1) Storey, G.R. « The population of ancient Rome » *Antiquity*, vol. 71, décembre 1997.



Un canyon et des nombreuses méandres. L'eau a déjà coulé là.

PHOTO NASA

Mars la rouge, Mars la bleue!

Agence France-Presse WASHINGTON

De l'eau aurait coulé sur Mars pendant un million d'années, a déclaré la semaine dernière l'administrateur adjoint pour les sciences de l'espace à la NASA, Wesley Huntress, renforçant ainsi la thèse du développement d'une forme de vie sur la planète rouge.

De récentes photos prises par la sonde Mars Global Surveyor en orbite autour de la planète font apparaître ce qui semble être le lit d'une rivière asséchée au fond d'un canyon large de 2,5 km, connu sous le nom de Nandedi Vallis. Il est situé dans la région de Xanthe Terra, près de l'Équateur.

Des rivières...

Le canyon fait de nombreux méandres, suivant différentes voies, un peu comme le Mississippi. « C'est la preuve qu'il s'agit du lit d'une rivière au courant rapide qui a changé de cours plusieurs fois » et « cela a sans doute mis environ un million d'années à se former », a déclaré Wesley Huntress devant le congrès de l'Association américaine pour le progrès de la science (AAAS).

« Ceci est la première preuve que de l'eau a coulé pendant longtemps » sur la planète, qu'il ne s'est pas seulement agi d'un événement brutal », a-t-il ajouté en soulignant que « là où il y a de l'eau sous forme liquide et une énergie chimique, il y a de la vie. Il n'y a pas d'exception ».

La sonde Mars Pathfinder, qui s'est posée sur Mars l'été dernier, avait photographié un paysage indiquant que de grandes quantités d'eau s'étaient déversées dans la grande plaine d'Ares Vallis. Mais rien ne permettait de savoir si elle était restée assez longtemps sous forme liquide pour donner naissance à des organismes.

Comme en Arizona

Wesley Huntress a par ailleurs montré une autre photo prise par Mars Global Surveyor et montrant des terrasses, à la base d'énormes falaises bordant la plaine de Vallis Marineris. Il a déclaré qu'elles ressemblaient aux terrasses formées par la rivière Colorado lorsqu'elle a creusé le Grand Canyon en Arizona.

Enfin, d'autres clichés révèlent des lits de lacs asséchés et de nombreuses dunes de sable, encore une preuve que de l'eau a existé sous forme liquide à la surface de la planète.